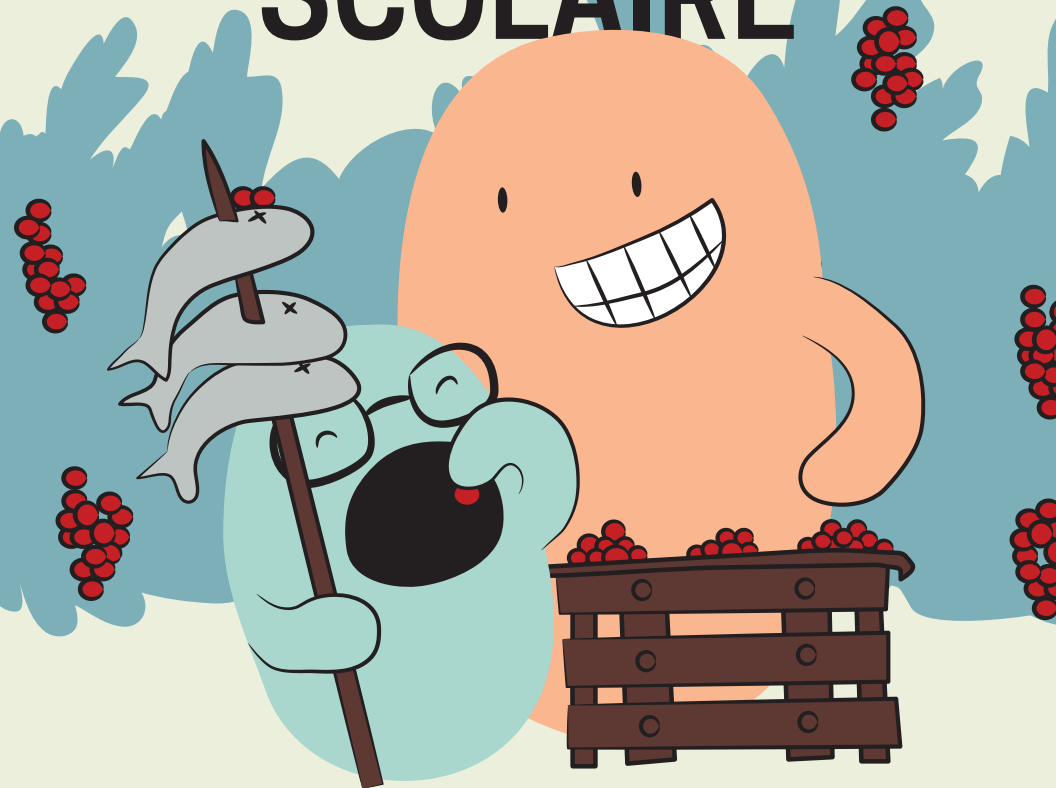


EN CERCLE, EN CLASSE

GUIDE POUR LE PERSONNEL SCOLAIRE





Publié par le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA)
infocopa.com

Illustrations : Endless Films

© COPA, 2016, Tous droits réservés

Tous droits réservés. Aucune partie de la présente publication ne peut être reproduite, enregistrée ou stockée dans un système de récupération de l'information, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, notamment électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou numérisation, sans autorisation préalable.

ISBN 978-0-9948806-6-6

Imprimé au Canada, décembre 2016

EN CERCLE, EN CLASSE

GUIDE POUR LE PERSONNEL SCOLAIRE

COPA

Fondé en 1995, le COPA est un organisme francophone à but non lucratif. Il est reconnu comme étant un centre d'excellence dans les domaines de la prévention de la violence et de l'intimidation et de la promotion de l'équité et de l'inclusion.

Le COPA offre aux écoles et collectivités des ressources éducatives multimédias uniques, des séances de formation, de perfectionnement professionnel et de consultation ainsi que des occasions de renforcement des capacités.

Le COPA collabore avec des groupes, organismes et établissements locaux et provinciaux des quatre coins de l'Ontario dont, entre autres, des groupes de parents, des écoles et des conseils scolaires, des fédérations d'enseignantes et d'enseignants, des conseils de femmes, des centres culturels, communautaires, et de santé ainsi que des organismes d'établissement.

Fondée sur les principes de la justice sociale en vue de susciter un changement social positif, l'approche unique du COPA favorise l'autonomisation des individus et des collectivités.

Le COPA se soucie profondément des droits de la personne, plus particulièrement des droits des enfants et des groupes marginalisés.

Pour en savoir plus sur le COPA, visitez notre site Web à **infocopa.com** et explorez nos sites éducatifs connexes :

- **bienetrealecole.ca** (site pour le personnel scolaire élaboré conjointement avec la FEO)
- **copahabitat.ca** (site pour les parents, tutrices ou tuteurs et les familles)
- **ensembleoui.ca** (site pour les jeunes)

FEO

La Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (FEO) est l'organisme professionnel qui représente les membres du personnel enseignant de l'Ontario. Elle est constituée des quatre filiales suivantes : l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO), la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (FEEO), l'Association des enseignantes et des enseignants catholiques anglo-ontariens (OECTA) et la Fédération des enseignantes-enseignants des écoles secondaires de l'Ontario (FEESO).

Les responsabilités de la FEO consistent en la promotion et la défense de l'enseignement public et des intérêts du personnel enseignant, et en l'amélioration du statut de la profession enseignante. La FEO représente également le personnel enseignant et tous les autres membres du Régime de retraite des enseignants dans l'administration du régime et la gestion du fonds de pension. La Fédération est également le lien entre le personnel enseignant et le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Ses filiales sont responsables de la négociation des salaires et des avantages sociaux du personnel enseignant, de la protection des droits au travail, et doivent s'assurer que toutes les demandes relatives au personnel enseignant sont effectuées de façon raisonnable et en vertu des règlements.

Pour en savoir plus, visitez son site Web à l'adresse **otffeo.on.ca**.

TABLE DES MATIÈRES

- 8 Notre parcours
- 20 Surmonter les obstacles
- 44 Compassion et entraide
- 50 Aller de l'avant
- 52 FAQ
- 58 Guides de discussion
- 86 Annexe
- 92 Notes en fin d'ouvrage

Un des symboles les mieux connus de la nation métisse est probablement la ceinture fléchée aux couleurs vives. Pendant la période de la traite des fourrures, les Métis pagayaient entre 16 et 18 heures par jour et faisaient du portage sur de longs parcours accidentés en portant sur le dos des ballots pouvant peser jusqu'à 82 kg (180 lb). En faisant ce travail éreintant, les Métis risquaient de se faire une hernie inguinale, la cause majeure de décès à cette époque. La ceinture se révélait une excellente protection servant de pansement compressif pour l'hernie et de soutien lombaire. À l'époque des voyageurs, cette ceinture polyvalente et très colorée était utilisée tour à tour comme corde, porte-clés, trousse de premiers soins, débarbouillette, serviette, bride d'urgence et tapis de selle. Ses bouts frangés pouvaient se transformer en trousse de couture. Aujourd'hui, la ceinture symbolise la fierté et l'identification des Métis comme peuple.



NOTRE PARCOURS

LA RESSOURCE

La présente ressource ne représente qu'une partie des efforts collectifs déployés pour favoriser la réconciliation. Il s'agit d'un cheminement qui passe par ce que le COPA appelle le cycle positif du changement : apprendre, réfléchir, grandir et changer. En cercle, en classe vise à aider les élèves autochtones et leur famille à développer un sentiment d'appartenance et à réaliser leur plein potentiel.

La présente ressource :

- s'adresse à tous les éducateurs et éducatrices dans la salle de classe, à l'école, au conseil scolaire ou dans la collectivité, peu importe l'année d'études ou la capacité des élèves;
- vise à accroître la confiance dans les méthodes d'enseignement pour favoriser l'épanouissement des élèves des Premières Nations, métis et inuits;
- a pour but d'intégrer l'histoire, les langues, les cultures et les perspectives des membres des Premières Nations, métis et inuits dans tous les aspects de la vie scolaire et communautaire peu importe qu'il y ait des élèves autochtones ou non qui fréquentent l'école. La réconciliation nous interpelle toutes et tous;
- sert à soutenir la capacité individuelle et à susciter un changement systémique pour favoriser l'établissement de milieux scolaires où règnent *la sécurité, la force et la liberté*, avec et pour les élèves et les familles autochtones.

En cercle, en classe n'est ni un manuel scolaire ni l'histoire exhaustive des peuples des Premières Nations, métis et inuits. Il s'agit plutôt d'une des nombreuses ressources élaborées pour atteindre les quatre objectifs mentionnés ci-dessus. Notre but est de faire du guide une source d'inspiration et un outil pour échanger des idées, des connaissances, des stratégies et des conseils visant à améliorer les pratiques d'enseignement.

La présente initiative fait suite au projet En cercle, ensemble destiné aux familles, parents, tutrices et tuteurs des Premières Nations, métis et inuits et aux écoles.

En cercle, en classe est un partenariat entre la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (FEO) et vise à répondre aux besoins du personnel scolaire, des conseils scolaires et des collectivités. Les deux projets En cercle, en classe et En cercle, ensemble sont financés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario.

SAGESSE ET CONSEILS

En cercle, en classe a été conçu par le COPA conformément à l'engagement du Ministère qui consiste à soutenir l'équité et l'éducation inclusive. Notre objectif est de faire part de notre vision tout en faisant preuve de sensibilité et de respect à l'égard des diverses personnes qui ont à cœur cette même vision. C'est donc dans cet esprit que l'équipe du COPA s'est inspiré des conseils et de la sagesse de nombreuses personnes et de groupes des diverses collectivités autochtones de partout en Ontario.

Un grand nombre de gens nous ont fait don de leur temps et ont partagé leurs connaissances et leurs points de vue. Nous avons rencontré des centaines d'enseignantes et d'enseignants, des membres de familles et de diverses collectivités, des intervenant.e.s communautaires et des Aîné.e.s ainsi que des sénatrices et sénateurs métis et des gardiennes et gardiens du savoir pour nous aider à élaborer une ressource qui favoriserait l'établissement de milieux scolaires où les enfants et les familles autochtones peuvent vivre *dans la sécurité, la force et la liberté.*

Nous avons collaboré très étroitement avec le groupe de travail et la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario. Nous avons également sollicité l'opinion de nombreuses personnes et reçu d'excellents conseils en ce qui a trait à la planification, l'élaboration, la promotion et la distribution de cette nouvelle ressource.

Membres du groupe de travail

Deb St. Amant // Chantal Côté // COPA

En créant le projet En cercle, en classe, le COPA et ses partenaires ont profité d'une occasion unique d'être à l'écoute et de réfléchir aux expériences communes et distinctes. Nous espérons que nous avons su transmettre ce que nous avons appris de manière constructive, respectueuse et utile.

Ghi Miigwetch, Yaw^ko, Nya:weh, Kinanâskomitinâwâw, Marsi, Qujannamiik et Nakumek à toutes les personnes qui ont façonné et orienté le contenu du présent guide, ont exprimé leurs pensées et leurs idées et nous ont fait profiter de leur solidarité et de leur sagesse pour mener à bien ce projet.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION

La Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a été mise sur pied par le gouvernement fédéral en 2008. Son mandat est de promouvoir une intervention nationale pour favoriser la guérison et la réconciliation entre les peuples des Premières Nations, métis et inuits et la population canadienne non autochtone. Son principal objectif consiste à consigner les faits sur les pensionnats et les politiques connexes qui ont eu des conséquences négatives sur les peuples autochtones et à faire connaître la vérité à tous les Canadiens et les Canadiennes.

Les membres du CVR ont consacré plus de six ans à écouter les récits des survivantes et survivants des pensionnats des quatre coins du pays qui ont courageusement parlé de leur vécu, souvent pour la première fois. À la lumière de leurs constatations et sous la direction du juge Murray Sinclair, ils ont publié le rapport *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, comportant 94 appels à l'action. Rendez-vous à trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=906 pour parcourir le rapport et en apprendre davantage sur la réconciliation.



Nous jouons toutes et tous un rôle dans le processus de réconciliation nationale, tel qu'articulé par la Commission. Les appels à l'action qui ont trait à l'éducation peuvent servir de guide utile pour les membres du personnel scolaire qui s'emploient à fournir un milieu inclusif où tous les élèves et leur famille se sentent valorisés, appréciés, respectés et en sécurité.

STRATÉGIE D'ÉDUCATION AUTOCHTONE

La Stratégie d'éducation autochtone a été lancée au moment de la publication du Cadre d'élaboration des politiques de l'Ontario en éducation des Premières nations, des Métis et des Inuit[s] en 2007. Le Cadre constitue le fondement sur lequel repose la prestation d'une éducation de qualité à tous les élèves des Premières Nations, métis et inuits de l'Ontario.

Le Cadre établit le contexte politique stratégique au sein duquel le ministère de l'Éducation, les conseils scolaires et les écoles travaillent à améliorer le rendement scolaire des élèves autochtones. En cercle, en classe est conforme à la vision et au cadre stratégique du Ministère¹.

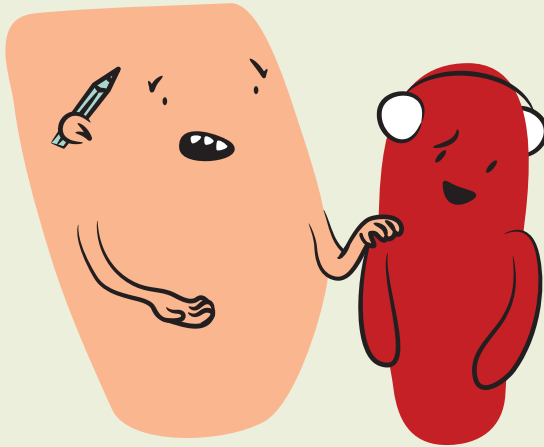
Nous invitons les membres du personnel scolaire qui souhaitent tenir davantage compte de la perspective autochtone à consulter la boîte à outils qui leur est destinée. Elle renferme une collection de ressources professionnelles électroniques ainsi que des stratégies d'enseignement pratiques comprenant, entre autres, différents thèmes, sujets et perspectives, adaptés à l'âge des élèves². edu.gov.on.ca/fre/aboriginal/index.html

RÔLE DES MEMBRES DU PERSONNEL SCOLAIRE

Toutes les Canadiennes et tous les Canadiens ont un important rôle à jouer dans le processus de réconciliation. Nous pouvons, avant toute chose, reconnaître les problèmes causés par les pensionnats et mieux nous renseigner sur les diverses conséquences complexes du traumatisme intergénérationnel qui continue à sévir même aujourd'hui.

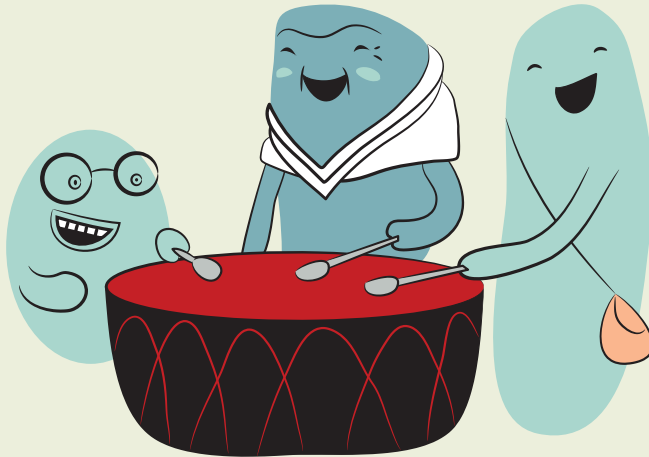
L'appel à l'action n° 62 de la Commission de vérité et réconciliation porte principalement sur le rôle de l'éducation dans le processus de réconciliation enjoignant les membres du personnel scolaire, les représentantes et représentants gouvernementaux et les peuples autochtones, y compris les survivantes et les survivants, à faire front commun afin de :

- « rendre obligatoire, pour les élèves de la maternelle à la douzième année, l'établissement d'un programme adapté à l'âge des élèves portant sur les pensionnats, les traités de même que les contributions passées et contemporaines des peuples autochtones à l'histoire du Canada;
- prévoir les fonds nécessaires pour permettre aux établissements d'enseignement postsecondaire de former les enseignants sur la façon d'intégrer les méthodes d'enseignement et les connaissances autochtones dans les salles de classe;
- prévoir le financement nécessaire pour que les écoles autochtones utilisent les connaissances et les méthodes d'enseignement autochtones dans les salles de classe. »



Nous pouvons considérer ce cheminement comme étant une étape importante vers la décolonisation et l'*autochtonisation* des écoles. Les membres du personnel scolaire, les élèves et les familles peuvent prendre part aux activités suivantes :

- se renseigner sur l'histoire des relations entre les peuples autochtones et non autochtones, y compris sur les conséquences de l'oppression et son impact constant, et en tirer des leçons;
- comprendre comment l'oppression des peuples autochtones se poursuit aujourd'hui;
- prioriser les préoccupations, les façons d'être et de savoir et la vision du monde des peuples autochtones;
- reconnaître que l'activisme des peuples autochtones fait partie des droits de la personne et des droits autochtones;
- connaître, comprendre et découvrir les enseignements et les méthodes d'apprentissage autochtones;
- travailler main dans la main pour transformer les relations entre les peuples autochtones et non autochtones pour passer d'une relation d'oppression à une relation d'équité et de justice.



PEUPLES DES PREMIÈRES NATIONS, MÉTIS ET INUITS

Les peuples des Premières Nations, métis et inuits ont en commun leur mode de vie. Ces peuples vivent de la terre, c'est-à-dire de la chasse, de la cueillette, de la pêche et du piégeage, souvent dans un cadre communautaire. Ces trois peuples distincts ont leur propre histoire, leurs propres langues, leurs propres croyances spirituelles et leurs propres pratiques culturelles. Les peuples autochtones vivent dans des collectivités aux quatre coins de l'Ontario et du Canada. Ces dernières comprennent les réserves des Premières Nations, les collectivités et établissements métis, les zones d'habitation du subarctique et de l'Arctique canadien, ainsi que de nombreuses agglomérations dans les régions urbaines et rurales.

Il existe, dans la province de l'Ontario à elle seule, plus de 133 collectivités et treize langues des **Premières Nations**. Les collectivités des Premières Nations sont très variées d'un bout à l'autre du Canada et ont chacune leur propre histoire, leur propre culture, leurs propres pratiques et leur propre langue. Les langues sont issues de deux groupes : les Haudenosaunees et les Anishinaabes.

Les **Métis** forment un peuple autochtone distinct qui a sa propre histoire, sa propre culture et sa propre langue. Leur territoire s'étend sur diverses régions du Canada. Les Métis sont les descendantes et les descendants d'enfants nés de femmes des Premières Nations et d'hommes européens. Les Métis ont intégré à la fois les croyances et cérémonies autochtones de leurs ancêtres des Premières Nations et les croyances chrétiennes de leurs ancêtres européens.

Les premiers enfants nés de ces unions étaient d'origine mixte. Des unions subséquentes entre ces enfants est né le nouveau peuple autochtone, que l'on nomme métis. En Ontario, les établissements métis ont vu le jour à la suite de la traite de fourrures le long des routes navigables et des bassins hydrographiques. La langue parlée par les Métis est le michif. Tout comme les langues inuites et des Premières Nations, le michif se décline en divers dialectes³.

Les **Inuits**, signifiant littéralement « gens », parlent l'inuktitut. L'histoire, la culture et les pratiques des Inuits varient de région en région et au sein de celles-ci. Ce peuple habite depuis toujours quatre régions du Grand Nord. Les Inuits parlent un différent dialecte de l'inuktitut, selon la région. L'Ontario ne faisait pas partie des zones habitées par ce peuple, mais aujourd'hui, on estime à plus de 3 000 le nombre de personnes inuites vivant à Ottawa, et ce nombre augmente chaque année. Bon nombre d'entre elles, provenant des quatre régions du Grand Nord canadien, parlent l'inuktitut et maintiennent leurs pratiques traditionnelles⁴.

ÉLÈVES AUTOCHTONES

La population étudiante autochtone est en croissance. D'après les données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 de Statistique Canada, la population autochtone d'enfants d'âge scolaire (de 5 à 19 ans) est passée de 69 000 en 2006 à près de 79 000 en 2011, comptant plus de 55 000 élèves des Premières Nations, près de 20 000 élèves métis, plus de 1 000 jeunes inuits et près de 3 000 enfants d'identité multiple ou d'une autre identité. Selon les estimations, 82 % des élèves autochtones fréquentent les écoles élémentaires et secondaires financées par la province⁵.

Les résultats de l'Enquête de 2011 de Statistique Canada révèlent que parmi la population canadienne âgée de 25 à 64 ans, 67 % des personnes des Premières Nations, 79 % des personnes métisses et 51 % des personnes inuites avaient reçu leur diplôme, comparativement à 88 % des non-Autochtones. De cette même population, 29 % des Autochtones n'avaient ni certificat ni diplôme comparativement à seulement 12 % des non-Autochtones⁶.

En fait, de nombreux élèves autochtones excellent à l'école, et le taux de décrochage des jeunes autochtones a fortement diminué en Ontario depuis 2007⁷. Mais, de nombreux autres ont un faible rendement scolaire ou décrochent en raison d'importants obstacles officiels et systémiques que nous pourrions éliminer si nous y consacrons toutes nos forces.

AU SUJET DU GUIDE

Dans le présent guide, nous fournissons de l'information et des outils sur les façons de tirer profit des stratégies créatives visant à assurer la pleine inclusion des élèves autochtones. Ils reflètent la sagesse et les valeurs des peuples autochtones qui ont aidé le COPA à créer ce nouvel outil. L'information et les outils fournis visent à aider les membres du personnel scolaire à mieux comprendre et respecter l'histoire et les cultures autochtones.

Le guide a été conçu pour être utilisé avec la série de films créés expressément pour le présent projet pour favoriser l'établissement de milieux scolaires et communautaires accueillants. Des ressources additionnelles sont incluses dans la trousse pour soutenir l'initiative.

ÉCOUTER ET APPRENDRE

Les peuples autochtones et leurs alliés déploient beaucoup d'efforts pour se réapproprier, revitaliser et célébrer leurs traditions orales, leur système d'écriture, leur littérature, leur art, leurs valeurs et leurs diverses philosophies. L'héritage des peuples autochtones au Canada découle d'une longue histoire riche de cultures et de civilisations.

En faisant preuve d'une écoute attentive et d'une ouverture d'esprit, les personnes qui ont travaillé à ce projet ont eu la chance d'en apprendre davantage sur ce riche héritage et sur la diversité de l'histoire, des cultures et des enseignements des Premières Nations, métis et inuits. Elles ont bénéficié de judicieux conseils et en ont appris beaucoup sur la façon de soutenir les jeunes – à l'école et dans la société en général. Cet apprentissage s'inscrit dans le cœur même de la présente ressource et des documents connexes.

Du point de vue holistique, le projet s'inspire de la philosophie des peuples autochtones reliant la santé physique, affective, mentale et spirituelle aux précieuses valeurs de l'échange, du respect, de la gentillesse et de la solidarité – la base nécessaire pour forger des relations saines et égalitaires.

TERMINOLOGIE

Nous avons utilisé les mots et les termes suivants dans le guide pour nous aider à transmettre nos idées.

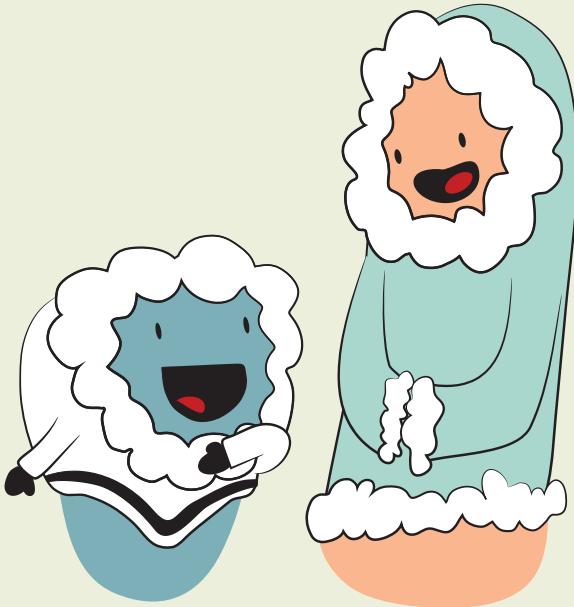
- « Âinée ou Aîné » renvoie aux membres respectés des collectivités des Premières Nations, métisses et inuites. Cette appellation n'est pas déterminée par l'âge, mais plutôt par la sagesse et les connaissances culturelles et spirituelles de la personne. Différentes nations et collectivités utilisent différents mots pour nommer les Aîné.e.s, y compris sénatrices ou sénateurs métis et gardiennes ou gardiens du savoir. Afin de faire preuve de respect, les membres du personnel scolaire peuvent demander comment nommer ou présenter ces personnes.
- « Autochtone » désigne les premiers peuples du Canada – les Premières Nations, les Métis et les Inuits⁹. Ces personnes vivaient déjà en Amérique du Nord bien avant que le Canada devienne un pays. Les termes utilisés pour décrire les peuples des Premières Nations, métis et inuits ont évolué au fil du temps. Les préférences peuvent varier. Il est donc important d'écouter les membres des collectivités pour savoir quel terme elles et ils préfèrent. Le mot « autochtone » est utilisé au Canada et ailleurs dans le monde.
- « Autonomisation » (prise en charge) signifie faire ses propres choix, avoir la maîtrise de sa vie, pouvoir se prendre en main et partager le pouvoir.

- « Bispiritualité » définit une personne autochtone qui s'identifie comme ayant à la fois un esprit masculin et un esprit féminin.
- « Colonisation » signifie une forme d'invasion et d'oppression d'un peuple, de sa terre et de sa culture.
- « Décolonisation » signifie les efforts déployés pour rétablir la justice et l'équité pour les peuples autochtones.
- « Discrimination » signifie le traitement injuste des personnes dont on perçoit les différences comme étant négatives.
- « Enseignement » signifie le transfert de connaissances culturelles. Elles sont transmises oralement et ne sont jamais écrites. Nous recevons des enseignements des gardien.ne.s du savoir. L'établissement de liens avec ces personnes respectées est donc essentiel. Les enseignements sont souvent individuels et peuvent varier d'une personne à l'autre et d'une nation à l'autre.
- « Équité » signifie adopter un comportement raisonnable, inclusif et respectueux à l'égard de toutes personnes.
- « Inclusion » décrit tous les efforts déployés pour assurer la participation significative de tous les membres de la société, et plus spécialement des personnes exclues en raison de leur manque de statut social et de pouvoir.
- « Personnel scolaire ou membres du personnel scolaire » renvoie à toutes les personnes adultes qui travaillent directement ou indirectement pour soutenir l'éducation et le mieux-être des élèves.
- « Racisme » signifie les croyances, les gestes et les lois fondés sur la présomption que le groupe racial dominant est supérieur aux autres. Ce comportement donne lieu à la discrimination et à l'injustice dont souffrent les peuples autochtones du Canada et ailleurs dans le monde.
- « Réconciliation » décrit l'acte de réparer les relations entre les peuples autochtones et non autochtones du Canada.
- « Sexisme » signifie les croyances, les gestes et les lois qui perçoivent les femmes comme étant inférieures aux hommes.
- « Traumatisme intergénérationnel » décrit les sentiments pénibles et douloureux découlant de l'injustice vécue par les familles autochtones et leurs ancêtres qui ont été transmis aux générations suivantes⁹.

Le pronom « nous » inclut le personnel scolaire.

Étant donné que de nombreux élèves autochtones sont en famille d'accueil ou sont élevés par leurs grands-parents ou d'autres membres de la famille, les termes « famille » et « membres de la famille » incluent toutes les personnes responsables de nos enfants. Le terme « personnes responsables des enfants » inclut les parents et les tuteurs et tuteurs.

Enfin, le mot « élève » renvoie aux filles et garçons de tous âges.



Les ceintures wampum symbolisent le partenariat et la vie côte à côte. La ceinture wampom à deux rangs évoque l'entente et les conditions concernant la relation entre les Haudenosaunees et les Hollandais, que ce peuple autochtone avait accueillis. Les deux rangées de perles colorées représentent deux chemins ou deux bateaux (peuples des Premières Nations et européen) naviguant sur la même rivière ensemble, côte à côte, mais chacun voyageant à bord de leur propre bateau, sans que jamais l'un n'essaie de diriger le bateau de l'autre. Cela représente la coexistence avec la nature et les uns avec les autres. Ces ententes wampum sont aussi valides aujourd'hui qu'elles ne l'étaient dans le passé.



SURMONTER LES OBSTACLES

De nombreux défis continuent souvent de miner la santé et le bien-être des peuples des Premières Nations, métis et inuits du Canada. Leurs enfants peuvent avoir à surmonter de nombreux obstacles à leur apprentissage¹⁰. Nous pouvons établir un lien entre les problèmes actuels et les politiques discriminatoires et les traitements défavorables subis aux mains des personnes représentant les organes religieux et gouvernementaux à qui on avait donné la mission de vivre et de travailler au sein des collectivités autochtones.

Le racisme, le sexisme et toutes les autres formes d'injustice – comme l'intimidation et l'agression – vont souvent de pair et continuent de faire partie de notre monde. L'agression nuit à nos enfants à la maison, à l'école et dans la collectivité.

La discrimination et l'agression rendent plus difficile, voire impossible, la participation à la vie scolaire. Ces injustices peuvent aussi provoquer des souvenirs pénibles et douloureux.

Récemment, les collectivités autochtones et les leaders gouvernementaux ont déployé de nombreux efforts pour changer les attitudes et les pratiques en vue de créer un environnement plus équitable et plus juste qui respecte le droit des enfants à l'éducation et favorise l'établissement d'un milieu d'apprentissage libre de toute discrimination permettant à chaque élève de réussir et d'atteindre son plein potentiel. En tant que membres du personnel scolaire, nous avons un important rôle à jouer à cet égard et la responsabilité d'établir des milieux sécuritaires, sains et accueillants où chaque personne a sa place.

En analysant les problèmes d'intimidation et de discrimination vécus par les enfants autochtones, nous examinerons comment nous pouvons les soutenir à l'école. Ensemble, nous pouvons créer un milieu scolaire où l'intimidation et la discrimination seront chose du passé; un milieu où toutes les personnes auront la chance de coopérer et d'atteindre leur plein potentiel, individuellement et collectivement; un milieu où on respecte les droits de toutes les personnes et où on leur donne la chance d'être vues et entendues et de se sentir les bienvenues. Nous espérons que le présent guide sera utile pour nous aider toutes et tous à surmonter les obstacles et marquera le début d'un cycle de changement positif pour nous-mêmes, nos élèves et les générations futures.



Comme mesure positive, nous pourrions découvrir sur quel territoire traditionnel se situe notre communauté scolaire et obtenir, avec l'aide de nos élèves, plus d'information sur la collectivité autochtone qui y vit.

CULTURE ET IDENTITÉ

La culture se transmet d'une génération à l'autre et c'est ce qui distingue un groupe de personnes d'un autre. La culture est également liée à la terre, à une époque et à un mode de vie. Elle comprend les attitudes, les croyances, la langue, les formes d'art, les rituels, les cérémonies, les récits, l'histoire, la nourriture, les coutumes, les institutions, les vêtements, les façons de savoir, et bien plus encore. L'identité culturelle peut se révéler une énorme source de fierté, par exemple lorsqu'une personne participe à des cérémonies, aux séances de tambour, de chant, de chasse ou de danse. En revanche, elle peut se révéler une source de confusion et de honte, lorsque la personne a l'impression d'être invisible ou la cible d'intimidation ou de discrimination.

Les peuples des Premières Nations, métis et inuits ont chacun leur propre culture. Même au sein d'un groupe distinct comme celui des Métis, la culture est liée à la terre et à l'endroit où vivent les gens. Par exemple, les Métis de l'Ouest ont un différent mode de vie, donc une différente culture de celle des Métis de l'Ontario. Il est important en tant que membres du personnel scolaire d'être au courant de la diversité culturelle au sein des peuples des Premières Nations, métis et inuits et entre ceux-ci et d'éviter de catégoriser tous les Autochtones comme étant des nations « panautochtones » ou homogènes.

Nous ne pouvons surestimer le rôle central que représente la terre pour les cultures des Premières Nations, métisses et inuites étant donné que leur façon d'être et de savoir y est fondamentalement liée et est liée à tous les aspects de l'univers. Par exemple, les peuples des Premières Nations perçoivent la terre comme étant un cadeau du Grand Créateur, soutenant toutes les formes de vie, dont ils ont la responsabilité de prendre grand soin. Il est donc inconcevable à leurs yeux de « posséder » la terre ou de l'exploiter. Selon les peuples des Premières Nations, la terre n'est pas composée seulement de son sol, mais aussi de tout l'écosystème comprenant les êtres vivants et inertes et les quatre éléments – la terre, le feu, l'air et l'eau. Ces peuples ont une relation émotionnelle, spirituelle, physique et intellectuelle avec la terre.



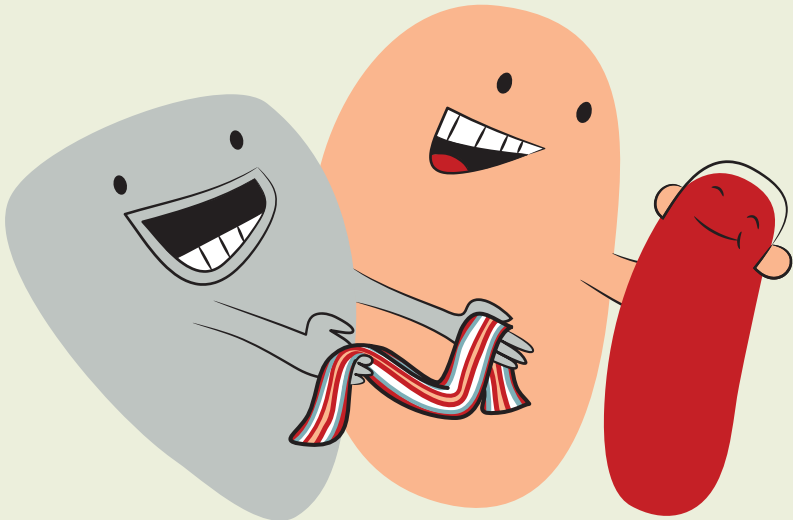
Il est important d'apprendre à connaître de quelle origine sont les élèves dans nos classes et l'école. Est-ce qu'elles et ils s'identifient comme étant autochtones. Si oui, à quel peuple? Au moment de l'inscription, il arrive que certaines personnes responsables des enfants autochtones ne fournissent pas toute l'information nécessaire en raison des expériences négatives que certaines d'entre elles ont vécues à l'école. Elles se méfient donc des motifs derrière les questions sur l'origine. Par conséquent, nous n'avons pas toujours une image exacte de la population étudiante autochtone de notre communauté scolaire. Lorsque les élèves se rendent compte que leur culture et leur origine sont valorisées et qu'elles sont reflétées dans le programme d'études et la vie scolaire, elles et ils sont plus susceptibles de se déclarer comme étant autochtones.



Ne présumez pas que les élèves qui se déclarent autochtones tiennent à parler ouvertement de leurs origines pour éduquer les autres. Certains élèves savent qu'elles ou ils ont des racines autochtones, mais ne connaissent pas nécessairement leur histoire en raison de la honte, du culte du secret et du traumatisme souvent présent. Certains élèves peuvent tout simplement être mal à l'aise d'exprimer leurs points de vue, alors que d'autres ne tiennent pas nécessairement à ce qu'on les considère comme étant des « spécialistes » des affaires autochtones.

Nous pouvons éviter de stigmatiser et d'humilier davantage ces jeunes en évitant de leur demander de « prouver » qu'elles et ils sont autochtones ou de porter un jugement selon qu'on estime qu'elles ou ils ont suffisamment « l'air » autochtone.

Il est très important de respecter ce que les élèves révèlent de leur identité et leur façon de le faire en vous conformant à la quantité et à la nature de l'information qu'elles et ils veulent partager. N'oubliez jamais non plus que les jeunes peuvent vouloir s'identifier différemment des autres membres de leur famille.



LANGUE

Selon le Recensement de 2011, plus de 60 langues autochtones sont parlées au Canada¹¹. On n'insistera jamais trop sur l'importance de la langue étant donné que la culture y est fondamentalement liée. Le processus de colonisation a contribué à la destruction systématique des langues autochtones. On a donc ainsi non seulement éradiqué des langues entières, mais on a accordé la priorité à l'écriture plutôt qu'aux autres méthodes de diffusion des connaissances autochtones, notamment l'enseignement oral, la transmission des traditions et les autres procédés utilisés pour consigner l'information.

Aujourd'hui, un mouvement est en marche pour valoriser et revitaliser les langues autochtones d'un bout à l'autre du pays. Le rapport de la Commission de vérité et de réconciliation mise sur pied pour soutenir de tels efforts renferme des appels à l'action concrets à cet égard¹².



N'hésitez pas à utiliser la liste de mots en langues autochtones fournie en ligne pour aider les élèves à mieux connaître les langues autochtones courantes parlées en Ontario. En apprenant quelques mots simples, nous soulignons l'existence et la valeur de ces langues vivantes. Servez-vous de la série de films tournés en cri, inuktitut, michif, mohawk, ojibwé ou oji-cri pour exposer davantage vos élèves à ce fait. Pour les sensibiliser davantage, pensez à inviter les membres des collectivités autochtones de votre région à parler de cet enjeu et à faire redécouvrir la valeur de cet héritage.

Au Canada, et surtout hors Québec, les gens se sont battus et continuent de se battre pour préserver le droit à leur identité, à leur culture et à leur langue francophones dans un monde anglophone dominant.

Les droits linguistiques représentent une partie très importante de cette lutte. L'histoire d'oppression des francophones peut sensibiliser davantage d'autres minorités aux efforts déployés pour contrer la perte d'une langue maternelle, et plus précisément du michif.

Le michif est la langue traditionnelle des Métis de l'Ontario. Il existe de nombreux dialectes du michif selon les termes empruntés aux langues des Premières Nations et européennes qui étaient parlées dans une région géographique donnée.

Le michif parlé en Ontario est très différent de celui parlé dans l'Ouest canadien. En raison de la colonisation et de l'oppression des peuples, des cultures et des langues autochtones, de nombreux Métis ne parlent plus le michif ni d'autres langues autochtones. Les personnes qui parlent toujours le michif peuvent ressentir une honte profonde, surtout les élèves métis qui fréquentent les écoles de langue française et de qui on dit qu'elles et ils parlent un « mauvais » français.

Nous pouvons conjuguer nos efforts pour changer ce fait en reconnaissant et en affirmant que le michif est une langue distincte et en célébrant la culture et les contributions des Métis dans nos écoles.

SPIRITUALITÉ

Avant l'arrivée des peuples européens, la spiritualité représentait une façon de vivre et une source de force et d'unité pour les collectivités autochtones. Jusqu'à nos jours, les croyances et pratiques spirituelles sont basées sur la relation avec la nature, où les mondes physique et spirituel sont interreliés et sacrés – où toute chose a un esprit. Un lien spirituel soutient la santé physique, émotionnelle, mentale et spirituelle de la personne elle-même, de sa famille et de sa collectivité. La colonisation et les politiques racistes ont entraîné l'interdiction de nombreuses pratiques culturelles et spirituelles. Les conséquences ont été dévastatrices¹³.

Les pratiques traditionnelles parmi les peuples des Premières Nations, métis et inuits sont nombreuses et variées. Dans le cadre des efforts de revendication de leur culture et de leur identité, de nombreux peuples autochtones cherchent à redécouvrir leurs façons de vivre traditionnelles en vue de créer un équilibre, un mieux-être et une fierté culturelle.

CONTRIBUTIONS

Les peuples autochtones ont fait, et continuent de faire, d'importantes contributions dans les domaines de la médecine, de la science, de l'écologie, des pratiques holistiques, des arts, de la culture et de la langue. En reconnaissant ces contributions, nous pouvons jeter des bases solides pour favoriser un apprentissage réciproque et tisser des liens entre nous.

Beaucoup de choses que l'on tient pour acquises aujourd'hui ont été d'abord présentées par les Autochtones. Par exemple, ils ont inventé de nombreux moyens de transport utilisés couramment de nos jours, comme le kayak, le canoë, le traîneau à chiens, le toboggan et les raquettes. Ils ont aidé les colons à survivre aux durs hivers canadiens en leur montrant comment soigner leurs maladies à l'aide de plantes médicinales et comment cueillir et conserver des aliments. Ils ont aussi fait connaître aux colons de nouveaux aliments que nous consommons toujours aujourd'hui, comme le maïs, le maïs soufflé, le sirop d'érable et le riz sauvage.

Parmi les vêtements autochtones que l'on connaît bien, on retrouve le parka, les mocassins et les lunettes protectrices. Les jeux de shinny et de la crosse sont encore très populaires et on les joue dans plusieurs pays. En fait, le jeu de la crosse est le sport d'été national du Canada. Parmi les autres contributions, on pense aux igloos, aux lits superposés, aux sacs de couchage et à la pêche sur glace.



Une des contributions les plus importantes des peuples autochtones sont les noms des lieux géographiques de nos régions – y compris le mot Canada qui vient du mot kanata provenant d'une langue iroquoise parlée dans la vallée du Saint-Laurent qui signifie « établissement », « village » ou « terre ». Avec nos élèves, nous pouvons partir à la découverte de lieux qui portent un nom autochtone dans nos collectivités.

Repérez les noms autochtones des lieux locaux et historiques ainsi que leur signification et leur histoire, et discutez-en avec vos élèves. Par exemple, le nom que les Cris de l'Est ont donné à la Baie d'Hudson et la Baie James est Wînipewk (dialecte du Sud) ou Wînipâkw (dialecte du Nord), signifiant eau trouble ou saumâtre. Petawawa vient de l'algonquin et signifie « où on entend le ruissellement de l'eau ». Ou Penetanguishene, qui en algonquin signifie « lieu des sables blancs roulants ».

TERRE, TRAITÉS ET RÉINSTALLATION

Les peuples des Premières Nations, métis et inuits du Canada ont des histoires et des caractéristiques uniques et distinctes avec des systèmes de gouvernance complexes. Leurs connexions à la terre sont profondes.

Ces connexions étaient – et sont toujours – d’une importance primordiale, inextricablement liées à la subsistance, la culture, la langue, l’alimentation, les coutumes et les enseignements spiritueux et tous les aspects de la vie. Pour garantir le succès de leur établissement, les colonies européennes devaient nécessairement perturber ces structures et connexions.

De nombreux traités officiels ont été signés entre le gouvernement britannique et les peuples des Premières Nations. Ces traités demeurent valides aujourd’hui. Il importe toutefois de souligner qu’un grand nombre de peuples autochtones signataires ne pouvaient pas lire l’anglais et n’ont pas été informés des implications de ces ententes¹⁴. Aucun traité n’existe entre le gouvernement et les Inuits. On a imposé aux Métis le système des certificats des Métis décrit ci-dessous.

De nombreux traités toujours en vigueur n’ont pas été respectés ou ont été violés et des procédures judiciaires sont en cours depuis longtemps. Les peuples autochtones du Canada n’ont jamais concédé leur droit à l’autonomie et continuent de revendiquer leur droit à l’autodétermination et la nationalité promises dans les proclamations et les traités originaux¹⁵.



*Pour coopérer aux efforts de réconciliation, il est primordial de se renseigner sur les traités parce qu’ils ont une incidence sur l’ensemble de la population canadienne. Nous sommes légalement et moralement tenus de les respecter. Avec vos élèves, découvrez quels traités et quelles revendications concernent les peuples des Premières Nations, métis et inuits de la localité où se situe votre école en vous rendant à l’adresse **ontario.ca/fr/page/propos-des-traites** ou en vous informant auprès des groupes et leaders autochtones locaux.*

Le système des certificats des Métis a été en vigueur de 1870 à 1921. Ce système visait à abolir les droits fonciers autochtones des Métis avant d’ouvrir les Prairies à la colonisation. Le système des certificats consistait en un document remis par le gouvernement fédéral au chef de famille métis lui donnant droit à de l’argent ou à une terre. Au début, le certificat valait 160 \$ ou 160 acres. Les Métis qui choisissaient la terre se voyaient souvent offrir une terre à des kilomètres de leur famille, de leur collectivité, des cours d’eau et des forêts, loin d’où ils avaient fondé leur maison, où ils avaient vécu, exploité leur terre ou travaillé.

La plupart des Métis étaient analphabètes et ne comprenaient pas le système des certificats. La majorité ont été dupés et ont perdu leur droit aux mains de spéculateurs. Le système des certificats des Métis s'est soldé par une lourde perte de terres pour les Métis¹⁶.



L'histoire des peuples autochtones est souvent racontée d'un point de vue européen. Si l'on veut de l'information plus juste sur l'histoire ou la culture des Métis ou des Inuits, il est donc essentiel de s'informer directement auprès d'une personne métisse ou inuite. Étant donné le caractère distinct et complexe des nations autochtones, il est très important de ne pas présumer qu'une seule personne peut parler au nom de tous les peuples autochtones.

LOI SUR LES INDIENS

La Proclamation royale de 1763 a mis en œuvre une relation de nation à nation entre les peuples des Premières Nations et les Européens. Toutefois, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 et la Loi sur les Indiens de 1876 ont profondément modifié et codifié la relation du nouveau gouvernement canadien avec les peuples des Premières Nations, les plaçant sous la tutelle de la Couronne. On les considérait comme étant dépendants de l'État et non comme des citoyens. On leur a même retiré le droit de vote. (Le Québec a été la dernière province à accorder le droit de vote aux Autochtones en 1969). La Loi sur les Indiens est perçue comme étant très discriminatoire. Elle a donné au gouvernement canadien la latitude d'appliquer la politique visant à ouvrir à la colonisation européenne les terres et les cours d'eau sur lesquels vivaient les Autochtones. Elle a permis aux agents gouvernementaux d'interpréter la loi, et même de décider qui était un « vrai Indien ».

En créant des lois pour légitimer ces actions, la Couronne britannique et le gouvernement canadien ont stratégiquement forcé les collectivités des Premières Nations à renoncer à leurs terrains de chasse, de piégeage et de pêche entraînant ainsi la perte certaine de leurs moyens de survie et de l'accès aux cours d'eau qui étaient au cœur même de l'existence des Métis. Les traités n'ont pas été respectés compromettant la viabilité de ces peuples¹⁷.

Un grand nombre de personnes ont été déplacées sur des « réserves » – des étendues de terre désignées sans accès à des sources d'eau adéquates ou de terres arables. Elles ont perdu leur maison. On a usé de force pour altérer dramatiquement leur mode de vie traditionnel. Leur dépendance sur la marchandise sèche et les produits alimentaires fournis par le gouvernement est devenue incontournable, ce qui a entraîné des effets préjudiciables sur leur santé mentale, physique, spirituelle et psychologique. Arrachés de leur foyer, on a anéanti leur capacité d'autosuffisance¹⁸.



De nombreux élèves qui vivent dans les collectivités nordiques et dans les réserves doivent déménager pour fréquenter l'école. Ces élèves qui se retrouvent loin de leur famille et de leur collectivité, peut-être pour la première fois, subissent souvent un véritable choc culturel. Un grand nombre se sentent seuls et perdus sans le soutien d'une personne adulte. En tant que membres du personnel scolaire, nous pouvons garder les voies de communication ouvertes et faire preuve de compassion envers ces élèves. En vérifiant chaque semaine si tout va bien, et en appelant toutes les semaines ou deux fois par mois les personnes qui en sont responsables, nous pouvons donner le coup de pouce émotionnel dont ces élèves et les personnes qui en sont responsables ont besoin.

On a forcé les collectivités inuites à bouger vers des régions plus au sud ou dans l'Extrême Arctique, des milliers de kilomètres de leurs maisons afin d'affirmer la souveraineté du Canada dans ces régions.

Quand les Autochtones ont commencé à être actifs sur la scène politique dans les années 1920, ils ont tenté de faire appliquer les traités et de réclamer leurs terres. On a répliqué en ajoutant la section 141 à la *Loi sur les Indiens* leur interdisant d'embaucher un conseiller juridique et d'organiser tout rassemblement public¹⁹. (Cet article a été aboli en 1951). La discrimination de genre faisait partie intégrante de la Loi stipulant que le statut de la femme dépendait de celui de son mari²⁰. Par exemple, une femme autochtone qui mariait un homme non autochtone perdait son statut, alors qu'une femme non autochtone qui mariait un Autochtone gagnait le statut d'Indien même si elle n'avait aucun sang autochtone.

Ces lois ne s'appliquent pas officiellement aux Métis et aux Inuits, bien que ces peuples aient souffert de discrimination découlant de ces Lois et se sont vus refusés des avantages. Aujourd'hui, le jugement rendu dans la cause de Daniels confirme que *l'Acte de l'Amérique du Nord britannique* et la Proclamation royale s'appliquent maintenant aux Métis et aux Indiens sans statut²¹.

La *Loi sur les Indiens* a été révisée et modifiée au cours des siècles. Elle est en cours de modification à l'heure actuelle.

PENSIONNATS

Les pensionnats représentent une période troublante et honteuse et un triste chapitre de l'histoire du Canada. Des années 1830 aux années 1990, on a forcé 150 000 enfants autochtones à vivre dans les pensionnats financés par le gouvernement et dirigés par des Églises. En mettant sur pied le système des pensionnats, le gouvernement canadien déclarait essentiellement que la culture autochtone était malsaine et que les parents autochtones étaient inaptes et ne donnaient pas le bon exemple à leurs enfants. Les Autochtones continuent d'en subir les terribles conséquences aujourd'hui.

Certains de ces enfants ont été la cible de toutes sortes d'agressions physiques, sexuelles, psychologiques et spirituelles dans ces pensionnats. On les faisait vivre dans des conditions déplorables et on leur imposait une discipline rigoureuse. On leur défendait de parler leur langue maternelle et d'apprendre leurs valeurs et leurs traditions, que l'on dénigrait ou réprimait. On formait les enfants à faire des travaux inférieurs. On ne leur donnait aucune formation supérieure ou professionnelle. Bon nombre ont essayé de s'évader ou sont morts à la suite de cruauté, de négligence et de maladie. D'autres se sont suicidés²².

Isolées de leur famille et de leur collectivité, les familles n'avaient plus le droit de prendre soin de leurs enfants et de s'occuper de leur éducation. On empêchait les enfants de vivre dans un milieu familial affectueux et on les forçait à rejeter leur héritage et leur langue et de s'assimiler à la culture dominante. Le but était de « tuer l'Indien dans l'enfant »²³.

Le gouvernement et les Églises ont même contrôlé la vie adulte privée des élèves en leur imposant des mariages arrangés après leur « scolarité ». Comme il était à prévoir, les familles autochtones ont subi une perte énorme, ont vécu de grands déchirements et souffrent depuis d'un traumatisme intergénérationnel. De nombreuses familles étaient à ce point désespérées qu'elles se sont cachées pour protéger leurs enfants.

Malgré la blessure profonde infligée aux cultures autochtones, les peuples des Premières Nations, métis et inuits refusent de renoncer à leur fierté et à leur identité. Les survivantes et les survivants des pensionnats se sont employés à inscrire le sujet à l'ordre du jour public et ont réussi à en faire un enjeu national. Ces personnes ont fait preuve de beaucoup de courage et de détermination pour veiller à ce que la population canadienne non autochtone soit au courant des séquelles dommageables laissées par les politiques et les pratiques régissant les pensionnats. Leurs efforts ont mené à la négociation de la *Convention de règlement relative aux pensionnats indiens* en 2006 dont le mandat est de réparer les dommages causés aux enfants et aux familles autochtones, ce qui a donné lieu à la mise sur pied de la *Commission de vérité et réconciliation du Canada*²⁴.

En juin 2008, le Premier ministre a présenté des excuses à plus de 150 000 Autochtones qui avaient été placés dans les pensionnats, reconnaissant les séquelles dévastatrices sur les enfants, les familles et les collectivités. M. Harper a déclaré que « l'héritage laissé par les pensionnats indiens a contribué à des problèmes sociaux qui persistent dans de nombreuses communautés aujourd'hui. » Le fait d'avoir arraché les enfants à leur foyer, de ne pas avoir su les protéger contre les négligences et les sévices subis subséquemment dans ces pensionnats a été aggravé davantage en portant atteinte à la capacité parentale des familles autochtones à élever adéquatement leurs propres enfants tout en scellant le sort des générations futures. M. Harper a reconnu le « courage extraordinaire » de milliers de survivants et survivantes qui ont parlé publiquement des mauvais traitements qu'ils ont subis. Le Premier ministre a poursuivi en affirmant que le gouvernement et l'ensemble de la population canadienne font partie du processus de réconciliation – et que « d'une façon très concrète, nous vous rejoignons maintenant dans ce cheminement²⁵. »

TRAUMATISME INTERGÉNÉRATIONNEL

Le traumatisme intergénérationnel se définit par tout choc non résolu subi à la suite de la perte du noyau familial, de la culture et de la langue, et par la continuation de l'oppression d'une génération à l'autre. Ce genre de traumatisme a des répercussions sur les individus, les familles et l'ensemble de la collectivité et se manifeste par des sentiments de honte et de désespoir personnels et culturels. La toxicomanie, l'agression et la violence, l'automutilation et le suicide comptent parmi les mécanismes d'adaptation dont se munissent le plus souvent les personnes qui veulent échapper à cette souffrance. Chez les peuples autochtones, ce traumatisme permanent a entraîné un taux élevé de racisme intériorisé et de violence latérale. Au Canada, ce traumatisme a touché de nombreuses générations d'Autochtones ayant une incidence négative sur la santé et le mieux-être de leurs enfants et de leurs petits-enfants, entre autres.



Une conséquence importante du traumatisme intergénérationnel est la peur du système scolaire transmise de génération en génération. En tant que membres du personnel scolaire, il est important de prendre conscience du fait que le racisme et la marginalisation sociale qui perdurent font en sorte que malgré les progrès réalisés le taux d'obtention du diplôme des élèves autochtones reste inférieur à celui des autres élèves. Nous pouvons stopper cette tendance en croyant en la capacité des élèves autochtones et de leur famille, en comprenant les séquelles laissées par ce traumatisme et en travaillant de près avec toutes les personnes concernées pour apporter un changement social et individuel positif.

RACISME ET DISCRIMINATION DANS LA VIE DES ÉLÈVES

Nous savons qu'un grand nombre de personnes et de collectivités autochtones et non autochtones manquent de pouvoir. Elles sont perçues comme étant « différentes », comme des personnes de l'extérieur et en quelque sorte moins méritantes. Cela donne lieu à diverses formes de discrimination fondée sur le racisme, le sexisme, le classisme, l'homophobie et la capacité physique. Au sein des collectivités autochtones, les enfants sont la cible d'une combinaison de ces formes d'injustice²⁶.

Le racisme vécu par les peuples autochtones est lié à la colonisation. Il est inscrit dans un système d'idées, d'attitudes, de pratiques et de politiques discriminatoires à l'égard des Autochtones. Dans certains cas, les attitudes racistes peuvent être très faciles à déceler, mais parfois elles sont dissimulées dans les comportements et les activités quotidiennes et dans les façons de penser et d'être. En analysant comment le racisme se manifeste dans notre vie, nous serons plus en mesure de déceler une telle injustice et d'aider à l'enrayer. Les pensionnats sont un exemple frappant de la colonisation – les répercussions sur nos familles et collectivités perdurent encore aujourd'hui.

Même de nos jours, certains systèmes scolaires et institutions continuent de fermer les yeux sur l'histoire, la culture et les langues des peuples autochtones ou y attachent très peu d'importance. Il s'agit d'une autre forme d'injustice. Certains enfants et les personnes qui en sont responsables ne se sentent pas les bienvenus à l'école. Elles et ils ont l'impression que personne ne les comprend et qu'on préfère qu'elles et ils ne prennent pas part aux activités. Heureusement, des personnes non autochtones commencent à mieux comprendre les injustices faites aux peuples autochtones et font des efforts pour y remédier.



Lorsque les membres du personnel scolaire analysent la question du racisme et de l'iniquité du point de vue des familles autochtones, elles et ils peuvent contribuer concrètement à faire changer les choses. En faisant appel à la sagesse, à l'aide et aux conseils des élèves, des familles, des Aîné.e.s et des leaders communautaires, on peut soutenir l'idée que les élèves font partie intégrante de l'école et de l'ensemble de la collectivité.

INTIMIDATION ET RACISME

Bien que différents, le racisme et l'intimidation sont deux comportements qui peuvent se recouper. Les personnes qui intimident les autres peuvent avoir recours au racisme comme source de pouvoir supplémentaire. Tout le monde peut se faire intimider, mais seuls les groupes qui sont la cible de discrimination peuvent ressentir les effets de cette forme particulière d'intimidation que l'on surnomme parfois l'intimidation racialisée.

Une personne qui se fait intimider en raison de son appartenance à un groupe marginalisé peut avoir encore plus de difficulté à gérer la situation parce que le caractère discriminatoire de ces messages peut être davantage accentué dans la société en général. Les jeunes autochtones homosexuels ou lesbiennes sont encore plus vulnérables à l'intimidation, parce qu'elles et ils sont la cible d'un mélange toxique d'homophobie et de racisme. Les enfants autochtones placés dans des foyers d'accueil ou qui vivent loin de leur famille pour fréquenter l'école sont également plus vulnérables. Ces comportements violents peuvent donner à de nombreux enfants autochtones l'impression de vivre dans un monde dangereux. Elles et ils peuvent en venir à croire que la cruauté fait partie intégrante de la vie courante.



En tant que membres du personnel scolaire travaillant auprès d'enfants et de familles autochtones, il est important que nous sachions comment le racisme et l'intimidation s'alimentent mutuellement. Il est primordial d'accorder davantage d'attention au bien-être et à la sécurité de nos élèves. Et nous ne pouvons y arriver que si nous unissons nos efforts, écoutons leurs témoignages et leurs préoccupations, bénéficions de leur sagesse et donnons l'exemple d'attitudes et de comportements authentiques et positifs. Compte tenu du nombre élevé d'élèves autochtones qui subissent de l'intimidation et de l'injustice, nous vous encourageons à prêter une attention particulière aux élèves autochtones qui intimident les autres. Ces élèves sont souvent elles-mêmes et eux-mêmes la cible d'intimidation. C'est ce qui constitue le cycle de la violence.

INTIMIDATION ET SUICIDE

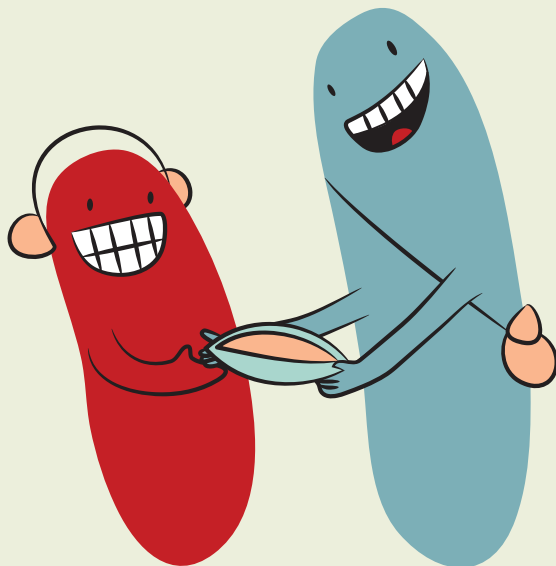
Nous en savons beaucoup plus maintenant sur le lien entre l'intimidation et le suicide. Les enfants qui se font intimider peuvent se sentir seuls, désespérés, avoir honte et avoir peur de demander de l'aide et d'attirer l'attention sur leur personne. Le désespoir peut les mener à bout, au point d'avoir des pensées suicidaires ou même de tenter de se suicider.

Voilà une autre raison de prendre l'intimidation au sérieux et d'établir des milieux sécuritaires pour les élèves, qu'il s'agisse des élèves qui se font intimider, qui intimident les autres, qui encouragent l'intimidation ou qui sont témoins d'intimidation.

Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que le taux de suicide parmi les jeunes autochtones est 5 à 6 fois plus élevé que chez les autres jeunes canadiens. Qui plus est, même si les Autochtones ne forment que 4 % de la population canadienne, 10 % des appels reçus par les services téléphoniques d'aide aux jeunes sont faits par les jeunes autochtones²⁷.

Le nombre élevé de tentatives de suicide parmi des jeunes d'Attawapiskat, une collectivité éloignée du nord de l'Ontario, a ouvert les yeux à beaucoup de gens sur ce que nous appelons maintenant la pandémie de suicides parmi les jeunes autochtones du Canada. De nombreux intervenant.e.s communautaires autochtones ont déclaré l'état d'urgence²⁸.

Beaucoup d'efforts ont été faits pour comprendre ce phénomène et le contrer. Dans des documentaires comme celui de la Première Nation Eskasoni *The Art of Resilience* (en anglais seulement) et celui d'Alanis Obomsawin, *Richard Cardinal : Cry from a Diary of a Métis Child* (en anglais seulement), on traite de l'incidence du suicide dans les collectivités autochtones.





Le risque réel élevé de suicide parmi les jeunes autochtones et les actions prises par diverses collectivités autochtones peuvent se révéler une grande source de motivation pour nous inciter à redoubler d'efforts pour veiller à ce que ces élèves se sentent soutenus et entourés et courent moins le risque de s'infliger des blessures.

Prendre conscience des dynamiques de l'intimidation et apprendre des techniques d'apprentissage positives en guise d'intervention peut se révéler une initiative salubre. Nous vous invitons à analyser l'approche exhaustive du COPA pour comprendre et prévenir l'intimidation expliquée dans la ressource destinée aux personnes responsables autochtones, En cercle, ensemble (copahabitat.ca) ou dans la ressource du COPA destinée au personnel scolaire, Bien-être@l'école (bienetrealecole.ca).

VIOLENCE LATÉRALE

Les personnes qui ont subi des actes de violence répriment souvent leur colère, leur honte et leur rage. Elles réagissent parfois en s'en prenant aux personnes qui ont moins de pouvoir qu'elles, pensant peut-être que c'est un moyen plus sûr de gérer leurs ressentiments.

C'est ce qu'on appelle la violence latérale. Elle fait partie du cycle d'agression qui, pour les Autochtones, a commencé par la colonisation et continue à ce jour. Au moyen de paroles et de gestes, la personne peut tenter d'exclure, de contrôler et de blesser une autre personne. Elle dirige habituellement ce traitement abusif vers les personnes de sa propre collectivité, comme les membres de sa famille, ses ami.e.s, ses voisin.e.s et ses collègues. À l'école, la violence latérale peut se manifester par des gestes d'intimidation²⁹.

Bien que l'on puisse comprendre pourquoi la violence latérale existe, il va sans dire qu'elle reste quand même inacceptable. Personne ne mérite d'être la cible de la hargne d'une autre personne – peu importe la raison. Nous avons toutes et tous le droit de vivre dans *la sécurité, la force et la liberté*.

RACISME INTÉRIORISÉ

Nous entendons parler tout autour de nous de cas de racisme et d'injustice à l'égard des peuples des Premières Nations, métis et inuits. Ces situations sont si fréquentes que certaines personnes autochtones en sont venues à croire ce que les autres pensent et disent d'elles, de leur culture et de leurs origines.

C'est ce qu'on appelle le *racisme intériorisé*. Il peut conduire à la haine de soi et à des choix de vie nocifs, voire désastreux. Chez les jeunes, cela peut se traduire par l'usage de drogues et d'alcool, le décrochage scolaire, la violence (envers elles-mêmes et eux-mêmes ou envers les autres), la prostitution et même par des pensées suicidaires ou des tentatives de suicide³⁰.

Le racisme intériorisé peut également miner la confiance en soi des adultes autochtones, limitant leur capacité de contribuer à l'éducation de leurs enfants. Même les communications les plus anodines avec l'école peuvent les stresser et leur faire peur, rendant difficile toute conversation sur les besoins de leurs enfants. C'est pourquoi de nombreuses familles ne veulent rien avoir à faire avec l'école, même si elles sont conscientes de l'importance que leur présence pourrait avoir.



Le racisme intériorisé peut avoir une influence profonde sur la volonté des élèves et des familles autochtones de déclarer leurs origines. Il est important de ne pas pousser les élèves ni leur famille à le faire, de ne pas les interroger sur leur identité ou de leur demander d'en parler à moins qu'elles et ils choisissent de le faire. Pour appuyer le cheminement vers la réconciliation et établir un climat scolaire accueillant, nous pouvons nous renseigner sur l'histoire, les contributions et les cultures des élèves autochtones qui fréquentent notre école.

FEMMES AUTOCHTONES DISPARUES OU ASSASSINÉES

Le nombre de filles et de femmes autochtones disparues ou assassinées au Canada est disproportionnellement élevé. Selon les recherches menées par l'Association des femmes autochtones du Canada entre 2000 et 2008, ces décès représentaient environ 10 % des victimes féminines d'homicide, même si ces femmes ne forment que 3 % de la population féminine.

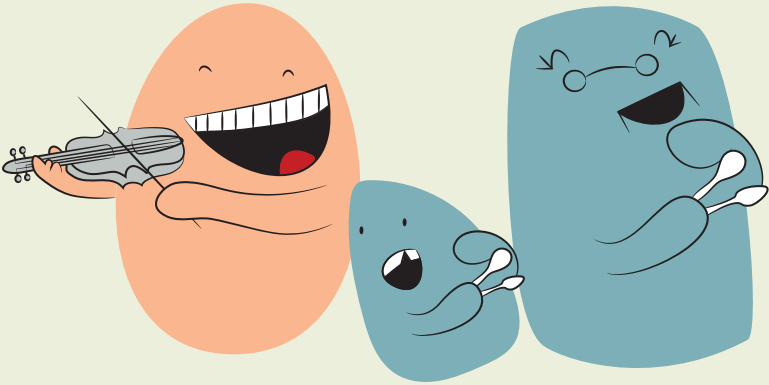
Fait plus choquant encore, 17 % d'entre elles étaient des filles de 18 ans ou moins³¹. À la suite de pressions soutenues de la population canadienne autochtone et non autochtone, le gouvernement canadien a officiellement mis sur pied une enquête nationale pour jeter de la lumière sur cette tragédie³². Cinq chefs autochtones ont été nommés commissaires pour diriger cette enquête indépendante.

La combinaison complexe de la violence faite aux filles et aux femmes et de la discrimination à l'égard des Autochtones entraînent un taux alarmant de traumatisme qui se répercute sur l'ensemble de la population. Il est donc impératif que les membres du personnel scolaire soient attentifs et sensibles aux problèmes de sexisme, de racisme, de colonialisme et de violence et de leurs nombreuses conséquences tragiques, et fassent en sorte de les enrayer. Nous pouvons nous assurer d'analyser, de contrecarrer et de remettre en question les idées et les représentations sexistes, racistes et classistes des femmes autochtones chaque fois que nous le pouvons.

MARGINALISATION

L'oppression vécue par les peuples des Premières Nations, métis et inuits a entraîné leur marginalisation sociale. Parmi les conséquences de cette marginalisation, on compte la fragmentation de la famille, les réinstallations, un taux disproportionné de maladies physiques et mentales, la violence, la toxicomanie, la pauvreté et d'autres obstacles sociaux.

Ce ne sont pas tous les élèves et familles autochtones qui ont vécu ces expériences; il y a autant de différences entre les familles autochtones qu'entre les familles non autochtones. Et il y a aussi beaucoup de bonnes nouvelles, par exemple un plus grand nombre de jeunes autochtones suivent maintenant des formations professionnelles. En tant que membres du personnel scolaire, nous pouvons dénoncer ces obstacles en restant sensibles aux divers aspects de la marginalisation et de l'iniquité avec lesquels doivent composer les élèves et les familles autochtones. Il est également important de comprendre qu'il ne s'agit pas là d'échecs personnels, mais plutôt du résultat de centaines d'années d'oppression sociale, politique et économique qui touche des collectivités entières.



ENFANTS ET JEUNES AUTOCHTONES PRIS EN CHARGE

La relation historique entre les instances fédérales et provinciales et les peuples autochtones est marquée d'une forte tension. En effet, les divers gouvernements ont créé et appliqué des lois et des politiques publiques qui ont perturbé la vie familiale saine des familles autochtones. Les pensionnats et la rafle des années 60, comme on l'appelle aujourd'hui, en sont des exemples touchants.

La rafle des années 60 est une période sombre de notre histoire. De 1960 à 1980, des organismes gouvernementaux ont retiré de force les enfants autochtones de leur foyer et les ont mis en adoption sans le consentement de leur famille. On estime qu'environ 20 000 enfants autochtones ont été adoptés pendant cette période³³. Une campagne est actuellement en cours pour obtenir réparation auprès du gouvernement.

Même aujourd'hui, les enfants autochtones sont beaucoup plus susceptibles d'être placés en foyer d'accueil ou de groupe ou de devenir pupilles de la Couronne, sous la garde permanente du gouvernement provincial. En 2010, environ 27 500 enfants autochtones au Canada vivaient dans des foyers d'accueil³⁴. À cette date, bien que ces jeunes ne comptaient que pour environ 7 % de la population infantile en Ontario, près de la moitié des enfants placés en foyers d'accueil étaient autochtones³⁵ et le quart étaient des pupilles de la Couronne. Ces chiffres ont augmenté depuis la fermeture des pensionnats.



En tant que membres du personnel scolaire, nous pouvons offrir plus de soutien moral et pédagogique à ces enfants et collaborer avec les intervenant.e.s communautaires et les personnes qui en sont responsables. Ensemble, nous pouvons supprimer les obstacles et renforcer la capacité, l'estime de soi et la réussite scolaire de ces élèves.

Les enfants pris en charge sont plus vulnérables parce que leur famille prend moins part à leur éducation et à leur bien-être. Nous savons que cela entraîne des répercussions réelles sur leurs chances de réussite à l'école et dans la vie. Bien qu'au cours de la dernière décennie, un plus grand nombre de pupilles de la Couronne ont terminé leurs études secondaires et ont fréquenté un établissement postsecondaire, il reste que le pourcentage est de 46 % comparativement à 83 % pour les autres élèves de l'Ontario³⁶.

Les études montrent que lorsqu'on signale un cas d'agression ou de négligence touchant les enfants autochtones, la probabilité d'enquête est 2,5 fois plus élevée et le placement de l'enfant dans un foyer d'accueil neuf fois plus élevé que dans le reste de la population. En outre, une fois placés, les enfants autochtones restent en foyers d'accueil plus longtemps et sont plus susceptibles de devenir des pupilles de la Couronne³⁷.

En réponse à cette situation, de nombreux groupes autochtones jouent un rôle plus actif dans la gestion des services à l'enfance. Ces groupes collaborent avec le gouvernement pour améliorer les pratiques et les politiques. Les organismes d'aide à l'enfance ont changé leurs normes pour tenir compte de l'importance de l'histoire, de l'héritage et de la culture des peuples autochtones³⁸. En janvier 2016, le Tribunal canadien des droits de la personne a ordonné au gouvernement de cesser toutes pratiques discriminatoires et de prendre des mesures pour corriger cette injustice et prévenir d'autre discrimination³⁹.

POURUIVRE DES ÉTUDES LOIN DE LA MAISON

De nombreux élèves autochtones doivent quitter leur famille pour poursuivre leurs études s'il n'y a pas d'école dans leur collectivité. C'est souvent le cas quand vient le temps de poursuivre des études secondaires. Certains élèves ont de la difficulté à se retrouver loin des personnes chères en plus d'avoir à s'ajuster à une vie qui leur est totalement inconnue; c'est un véritable choc culturel, car la plupart n'ont jamais vécu en zone urbaine.

Cela présente tout un défi pour un grand nombre d'élèves, et la solitude et la peur aggravent leur problème. La discrimination vécue par certains élèves parce que ce sont de nouvelles venues et de nouveaux venus les met encore plus à risque. D'autres subissent du racisme et de l'intimidation, ce qui accentue leur sentiment d'isolement. Pour toutes ces raisons, les jeunes peuvent prendre de mauvaises décisions, s'en prendre aux autres ou se faire du tort. Certains décident même d'abandonner leurs études.



Ces enfants ont des besoins particuliers. Tout comme les membres de leur famille, elles et ils ont besoin de beaucoup plus de soutien. C'est pourquoi il est très important d'être à leur écoute, de les appuyer et de leur offrir un milieu favorable – que nous soyons membres de la famille d'accueil, enseignant.e.s ou intervenant.e.s communautaires. En tenant compte des besoins des élèves qui vivent loin de leur foyer, nous contribuons grandement à améliorer leur sort. Nous pouvons aussi obtenir des résultats très intéressants en faisant l'effort de communiquer plus souvent avec les personnes qui en sont responsables qui vivent en régions éloignées et avec les familles qui les accueillent.

TRAVAILLER DANS LES RÉSERVES

Si comme membres du personnel scolaire nous décidons d'aller travailler dans les réserves, nous aurons certains défis à relever. Il est important de garder l'esprit ouvert et d'obtenir de l'information du plus grand nombre possible de personnes qui vivent dans la collectivité. Nous pouvons nous renseigner sur la culture, les traditions, les forces et les modèles qui s'y trouvent et rester ouverts à leurs façons d'être et de faire qui sont différentes des nôtres.

Nous pouvons faire une introspection en analysant les préjugés ou les idées préconçues que nous avons de ces peuples. Nous pouvons également nous renseigner sur les diverses réalités socioéconomiques, les différents types de familles et les changements culturels qui influencent nos élèves. Nous aurons peut-être à faire une analyse beaucoup plus approfondie de la violence latérale qui sévit dans les petites collectivités autochtones, étant donné la complexité de leurs interrelations avec le monde extérieur.

PARENTS EN PRISON

Pour les raisons déjà évoquées, de nombreux survivants et survivantes des pensionnats et certaines personnes traumatisées ont des démêlés avec la justice et font plusieurs séjours en prison. Ironiquement, certaines des prisons ont été construites directement sur les anciens sites des pensionnats.

En fait, les jeunes et les adultes autochtones sont largement surreprésentés dans les prisons canadiennes et le taux d'incarcération de cette population augmente. Les personnes autochtones ne représentent qu'environ 4 % de la population canadienne. Et pourtant, une étude menée en 2012 révèle que 21 % de la population dans les prisons canadiennes est d'origine autochtone. Les femmes autochtones comptent pour 33 % des détenues, et leur taux d'emprisonnement a augmenté de 80 % au cours des dix dernières années⁴⁰.

Il y a plus d'information que jamais sur les répercussions négatives que peut avoir l'incarcération des parents sur les enfants. La chercheuse Carol Shedd les appelle les « enfants invisibles »⁴¹. Ces derniers souffrent de stress à la maison et à l'école, ont honte, ont très peu de contact avec les autres et se retranchent dans le secret.

Elles et ils subissent ce qu'on appelle *l'emprisonnement secondaire* – un traumatisme engendré par l'arrestation de leurs parents et l'exposition à la dureté du milieu carcéral lorsqu'elles et ils les visitent. Les enfants dont les parents sont en prison sont plus susceptibles d'être pris en charge et d'être séparés des êtres chers.

Nous savons aussi que le racisme intériorisé et la violence latérale ont de réelles répercussions sur les personnes incarcérées et sur les membres de leur famille. Cela a une incidence directe sur la façon dont les adultes assument leur rôle parental les amenant à douter de leur capacité de soutenir et d'éduquer leurs enfants. Cela peut aussi avoir une influence sur la capacité des membres de la famille à demander l'aide de l'école craignant d'être jugés ou exclus. Il y va de la plus grande importance de se montrer sensibles aux besoins de ces familles.

La famille est à la base de la culture inuite. Elle est entourée d'un large réseau social qui comprend le reste de la collectivité, voire même de la région. Les familles inuites sont nombreuses et interreliées en raison des liens de parenté complexes qui se tissent à la suite des naissances, des mariages et des adoptions.



COMPASSION ET ENTRAIDE

Le projet En cercle, en classe présente une vision positive des milieux scolaires où les enseignements, les valeurs et les cultures autochtones sont d'une grande importance, plus particulièrement la gentillesse et le respect. Dans cette vision, aucune forme de discrimination, d'intimidation et de cruauté n'a sa place. Nous pouvons imaginer un monde où les élèves et leur famille, les membres du personnel scolaire et tous les gens se sentent en sécurité, acceptés et inclus. Un monde où tous les élèves ont la liberté de s'instruire et d'atteindre leur plein potentiel. Un monde où chaque personne a un rôle à jouer et de précieuses contributions à apporter à l'ensemble de la collectivité. Un monde où les personnes de tous âges peuvent vivre dans la *sécurité, la force et la liberté*.

Étant donné que les familles et les élèves autochtones vivent beaucoup d'injustice, il peut leur être difficile d'imaginer cette vision comme pouvant devenir réalité. Néanmoins, toutes les personnes qui ont travaillé au projet En cercle, en classe sont d'avis que nous pouvons toutes et tous contribuer aux efforts visant à insuffler vie à cet objectif, et de ce fait, contribuer aux efforts de réconciliation du Canada.

ÉCOLES ACCUEILLANTES ET ENRICHISSANTES

Les milieux scolaires accueillants et inclusifs ont un effet positif non seulement sur les élèves autochtones, mais sur l'ensemble des élèves. Les jeunes remarqueront les efforts que nous déployons en ce sens. En prononçant un simple mot d'encouragement et en montrant aux élèves autochtones que nous croyons en leur capacité, nous influençons de façon très positive leur réussite et leur mieux-être.

En faisant preuve de respect et de compassion envers nos élèves, nous leur montrons que nous sommes à l'écoute de leurs besoins. Nous augmentons ainsi la chance qu'elles et ils soient plus en mesure de gérer les obstacles qui pourraient autrement nuire à leur réussite. Nous les aidons à acquérir des connaissances pratiques et à établir une base solide qui leur permettront de réfléchir, d'apprendre et de poser des gestes positifs.

Les élèves nous percevront donc comme étant des personnes vers qui elles et ils peuvent se tourner en cas de difficultés. Cela en soi nous donne une excellente occasion de les aider à acquérir des aptitudes en matière de résolution de problèmes et de prise de décisions.

En jetant un pont entre la maison et l'école, les membres du personnel scolaire tissent d'importants liens avec les personnes responsables des élèves. Et les élèves sont favorablement influencés en découvrant que l'apprentissage est important aux yeux des membres de leur famille et que l'école est un endroit sécuritaire où la sagesse et les connaissances de leur famille sont les bienvenues, valorisées et respectées.



En tant que membres du personnel scolaire, nous pouvons montrer que nous nous intéressons à nos élèves, que nous tenons à savoir qui elles et ils sont et à connaître leurs défis, leurs inquiétudes et leurs succès; nous pouvons les encourager à étudier et leur offrir des ressources pour les aider à faire leurs devoirs; nous pouvons croire en leurs capacités scolaires et célébrer leurs accomplissements; donner l'exemple de comportements positifs dont s'inspireront les élèves; faire appel à la sagesse et au soutien des personnes qui en sont responsables et tendre la main aux élèves autochtones de l'école ou de la collectivité.

SOUTIEN DES MEMBRES DE LA FAMILLE

La famille et la collectivité sont au cœur de la façon d'être et d'apprendre des peuples autochtones. L'engagement des membres de la famille, à la maison comme à l'école, a des répercussions positives sur les élèves. Lorsque les familles participent à la vie scolaire de leurs enfants, ces derniers obtiennent de meilleurs résultats et fréquentent l'école plus longtemps⁴².

Lorsque nous entretenons des relations positives avec nos élèves et leur famille, nous pouvons les aider à résoudre les difficultés auxquelles elles et ils font face et à prévenir l'intimidation et d'autres formes de cruauté et d'injustice. En leur montrant que nous sommes là pour elles et eux, nous renforçons leur confiance en nous. En jumelant la façon de vivre et d'apprendre des peuples autochtones aux modes d'apprentissage des personnes non autochtones, nous pouvons favoriser l'éducation de nos enfants à tous les stades de leur développement.

Les personnes qui ont pris part au projet sont d'avis que les familles autochtones ont beaucoup à offrir à leurs enfants, aux écoles et aux collectivités en ce qui a trait à la façon d'apprendre et de vivre. Elles peuvent grandement contribuer à rendre les écoles plus sécuritaires et plus accueillantes pour en faire des endroits où le bien-être de chaque enfant est important et où on respecte les droits de toutes et de tous.

Il existe des façons simples pour le personnel scolaire d'encourager les membres des familles et de la collectivité à favoriser l'éducation de leurs enfants à l'école comme à l'extérieur de celle-ci. S'il est vrai que de nombreuses personnes responsables des enfants participent déjà activement à l'éducation de leurs enfants, certaines autres sont moins enclines à le faire en raison de l'expérience traumatisante vécue au sein du système d'éducation.

Malheureusement, la triste histoire des pensionnats et les expériences de discrimination ont teinté le point de vue de nombreuses familles autochtones et nuisent à leur participation aux activités scolaires de leurs enfants. Le racisme intériorisé, la colonisation et le traumatisme intergénérationnel ont profondément blessé les peuples autochtones et ont une incidence sur leur attitude à l'égard de l'éducation et de la vie scolaire.

Au fil des générations, les membres des familles en sont venus à croire qu'ils n'ont rien à offrir à leurs enfants ou ne savent pas comment les aider. Pour certains, la simple idée d'avoir à entrer en contact avec l'école peut leur être excessivement pénible.

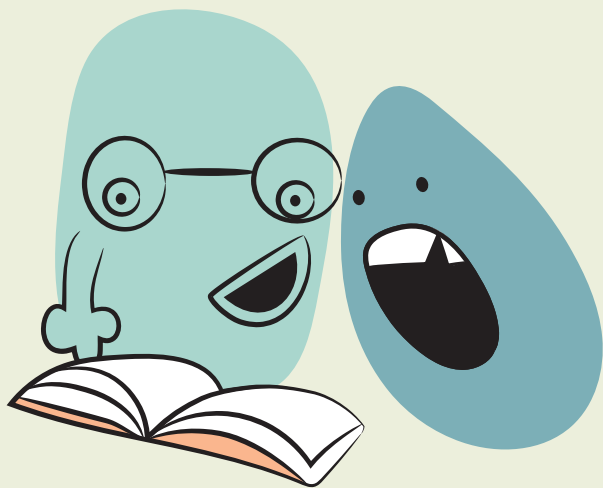
Et pourtant, nous savons que chaque membre d'une famille a de nombreux points forts, talents et enseignements à partager entre elles et eux, avec les enfants et avec nous toutes et nous tous. Ces personnes connaissent leurs enfants mieux que quiconque et peuvent en prendre soin mieux que toute autre personne. L'établissement de milieux scolaires, familiaux et communautaires où règnent *la sécurité, la force et la liberté* peut ressembler à un travail de tissage, c'est-à-dire que nous pouvons nous imaginer en train de tresser des brins de fils pour en faire un cordon très solide. Du point de vue d'une personne métisse, il s'agirait des fils de laine de leur ceinture : individuellement, ils se brisent facilement; ensemble, ils sont tissés serré et forment une ceinture très solide.

Il est important pour les membres du personnel scolaire d'établir un climat de confiance, et nous pouvons y arriver simplement en :

- nous assurant que le premier appel téléphonique de l'année à la maison est positif en nous présentant et en souhaitant la bienvenue à la famille.
- en encourageant les personnes responsables des enfants et les membres de la famille à se joindre aux activités scolaires ou à ne pas hésiter à poser des questions et à parler de leurs préoccupations;
- en tendant la main à un membre de la famille et en conversant avec elle ou lui lors d'une activité scolaire ou communautaire;
- en nous présentant aux personnes responsables des enfants lorsque nous les rencontrons dans la collectivité.



La prochaine étape serait d'encourager les personnes responsables des enfants à participer à une rencontre parents-enseignants ou à venir parler d'un sujet quelconque devant la classe. On peut aussi leur demander de se porter bénévoles pour des excursions scolaires ou de faire partie du conseil d'école, ce qui pourrait éventuellement les aider à se sentir plus à l'aise à l'école. N'oubliez pas que ces personnes peuvent être particulièrement angoissées à l'idée de participer à ces rencontres. Elles peuvent s'imaginer qu'on veut les rencontrer uniquement pour leur parler des difficultés de leurs enfants.



Un des enseignements du tipi cris de la roue médicinale concerne le sens des responsabilités et le lien entre les différents stades de la vie. Ce précepte est issu de l'enseignement du tambour – ou du cercle. Les cordes qui se croisent sur le tambour illustrent le lien entre les élèves, les personnes qui en sont responsables et les Aîné.e.s. Notre vie est comme la roue médicinale – notre vie et notre parcours ressemblent à la roue médicinale.



ALLER DE L'AVANT

Dans le présent guide, le COPA et ses partenaires parlent de leur vision de milieux scolaires où les élèves et les familles autochtones et toutes les personnes se sentent en sécurité, acceptées et les bienvenues. Cela implique de fournir aux élèves tous les outils nécessaires pour favoriser leur apprentissage et leur plein épanouissement et axer les efforts sur l'établissement de milieux scolaires, communautaires et familiaux où règnent *la sécurité, la force et la liberté*.

Nous savons très bien qu'il n'existe aucune recette magique. Nous ne pouvons surestimer l'importance de rétablir et de renforcer le lien de confiance avec les élèves, les familles et les chefs autochtones. L'engagement des membres du personnel scolaire à favoriser l'établissement de milieux sécuritaires et inclusifs constitue une étape cruciale si l'on veut susciter un changement d'attitude. En étant présents dans la vie de nos élèves, à la maison comme à l'école, nous pouvons leur montrer que nous croyons en leurs capacités et que nous avons leur bien-être à cœur. Nous pouvons leur donner l'exemple de relations saines et compatissantes. En honorant les valeurs et les enseignements autochtones, nous favoriserons le développement personnel de tous les élèves, ainsi que notre propre épanouissement.

C'est à nous de briser le cycle de la honte, du blâme et de la violence et d'en créer un nouveau proposant des moyens concrets d'apprendre, de réfléchir, de grandir et de changer. Ensemble, nous pouvons établir une culture scolaire basée sur la compassion et la gentillesse où chaque personne sait et sent qu'elle fait partie d'un tout. Si les familles autochtones ont l'impression que leurs valeurs sont vues, entendues et valorisées à l'école, elles peuvent faire profiter les autres de leur sagesse et de leurs enseignements.

Le projet En cercle, en classe vise à soutenir toutes les personnes de la communauté scolaire, sans exception. Nous espérons que vous y avez trouvé la direction et l'inspiration nécessaires pour établir des milieux scolaires et communautaires qui accueillent à bras ouverts les élèves et les familles autochtones.

Tout le monde a le droit de vivre dans *la sécurité, la force et la liberté*. *Chi Miigwetch, Yaw^ko, Nya:weh, Kinanâskomitinâwâw, Marsi, Nakumek et Qujannamiik* à toutes les personnes qui ont généreusement contribué au présent projet.

Autrefois, la bispiritualité suscitait un grand respect parmi les cultures autochtones. On considérait ces personnes comme étant des chefs, des visionnaires et des guérisseuses. On leur conférait d'importantes responsabilités spirituelles. Avant l'arrivée des Européens, on disait qu'elles tenaient l'esprit mâle et l'esprit femelle en elles et avaient reçu le privilège de passer d'un sexe à l'autre. Il existe dans 155 langues autochtones en Amérique du Nord des mots pour décrire jusqu'à six différents genres (au-delà des sexes féminin et masculin).



FAQ

Q. Est-ce que certains élèves autochtones parlent une langue autochtone?

- R. Oui. Et, en fait, il est probable que leur langue maternelle ne soit pas le français. Ces élèves peuvent donc avoir besoin de soutien additionnel pour développer leurs compétences linguistiques en français. Cela peut également expliquer pourquoi certains élèves autochtones parlent moins en classe ou ne sont pas tout à fait à l'aise avec le programme d'études.

Q. Est-ce que le fait d'être métis signifie qu'une personne a des antécédents autochtones et européens?

- R. On croit souvent qu'une personne d'origine mixte avec des ancêtres autochtones est métisse. Bien que cela réponde à la définition générique du mot métis, cela ne correspond pas nécessairement à la définition des Métis, comme peuple.

Au Canada, les Métis sont reconnus comme étant une nation distincte. Toute personne qui s'identifie comme étant Métisse se distingue des autres peuples autochtones, est issue de la Nation métisse historique et est acceptée par la Nation métisse.

Q. Quels sont les termes à privilégier?

- R. Il est toujours préférable de laisser les personnes choisir le terme qu'elles privilégient pour désigner leur identité étant donné qu'il varie d'un peuple à l'autre. Par exemple, de nombreuses personnes s'identifient par le nom de la nation à laquelle elles appartiennent, comme les Anishinaabees, les Cris, les Mohawks, les Odawas, les Oneidas, les Métis et les Inuits ou une combinaison de ces identités.

Aujourd'hui, le mot « autochtone » peut être utilisé au Canada pour parler des peuples des Premières Nations, métis et inuits collectivement, tout en reconnaissant le caractère diversifié et distinct des collectivités et des peuples des Premières Nations, métis et inuits.

Le terme « indien » a été utilisé par les premiers Européens qui ont rencontré les peuples des Premières Nations d'Amérique du Nord. Les termes « indien » et « esquimau » (en parlant des Inuits) revêtent depuis longtemps une connotation négative et sont considérés comme étant offensifs. Les termes « amérindien » et « autochtone » sont encore utilisés par certains groupes et organes gouvernementaux.

Le terme « autochtone » est souvent utilisé de façon inappropriée pour représenter les membres des Premières Nations seulement; en fait, ce terme inclut les trois groupes distincts : Premières Nations, Métis et Inuits.

Q. Comme puis-je éviter tout vocabulaire qui contribue à stéréotyper les Autochtones?

R. Les mots qui désignent les personnes autochtones comme étant des « sauvages » ou « non civilisées » ou des « esquimaux », qui signifie littéralement « mangeurs de viande crue » sont discriminatoires. D'autres stéréotypes comme « sauvage noble » ou « l'Indien qui vit en harmonie avec la nature » peuvent sembler moins préjudiciables, mais ces termes dénaturent les identités en encourageant la généralisation irréaliste et désuète de peuples.

Q. Quelle est la façon correcte de parler des Inuits au Canada?

R. 1 personne : Inuk
2 personnes : Inuuk
3 personnes et plus : Inuit

Q. Quelles sont certaines des différences entre les Haudenosaunees et les Anishinaabes?

R. Il y a plusieurs différences. Par exemple, dans leurs cérémonies, les Haudenosaunees marchent autour d'un cercle ou forment un cercle et se passent des objets dans le sens de la lune (sens inverse des aiguilles d'une montre). Les Anishinaabes, quant à eux, marchent autour d'un cercle ou forment un cercle et se passent des objets dans le sens du soleil (sens des aiguilles d'une montre).

Les langues des Premières Nations sont issues de deux groupes : les Haudenosaunees et les Anishinaabes. La langue des Haudenosaunees est d'origine iroquoise et comprend les langues des Six nations suivantes : le cayuga, le sénéca, le tuscarora, l'oneida, l'onendaga et le mohawk. La langue des Anishnaabes est d'origine algonquienne et comprend toutes les autres langues des Premières Nations, y compris les suivantes : l'algonquin, le cri, le déné, l'odawa, l'ojibwé et l'oji-cri.

Q. En quoi consiste une cérémonie de purification?

- R. Pour les peuples des Premières Nations, il est important de commencer une activité, une réunion ou un rassemblement avec une cérémonie de purification et un mot de bienvenue prononcé par un.e Aîné.e. La purification implique l'utilisation de médicaments sacrés (diverses herbes) et une bénédiction. La cérémonie de purification représente une façon de s'ancrer et de bien se préparer pour la tâche, la cérémonie ou les enseignements qui suivront.

Q. Quelle est l'importance du violon et de la gigue pour les Métis?

- R. Chez les Métis, les rassemblements se font autour du violon et de la gigue. Très populaire dans la culture métisse, le violon accompagne toujours la gigue métisse. C'est aussi l'instrument de prédilection pour les célébrations. La gigue de la rivière Rouge, une danse unique en son genre créée par les Métis, combine le jeu de pieds complexe des danses des Premières Nations avec les instruments et le style de musique européenne. Traditionnellement, les danses commençaient tôt dans la soirée et duraient jusqu'à l'aube. Certains Métis maintiennent cette tradition encore aujourd'hui.

Q. Existait-il des traités entre les peuples autochtones avant l'arrivée des Européens?

- R. Les divers peuples des Premières Nations ont rédigé et respecté des traités officiels et officieux entre eux bien avant que les Européens n'arrivent. Ces traités assuraient la stabilité, la paix et la coopération entre les nations autochtones.

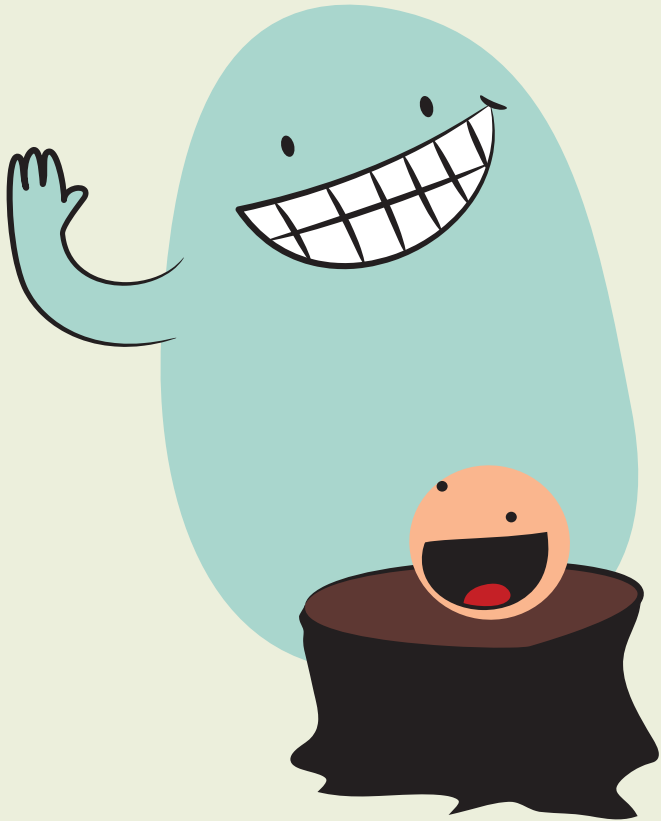
Q. Quand a été signé le dernier traité entre le gouvernement et les peuples autochtones?

- R. On continue encore aujourd'hui à signer des nouveaux traités. Le traité concernant les terres algonquines en est un exemple. Il s'agit du « premier traité moderne protégé par la Constitution » de l'Ontario. Les Algonquins n'ont jamais cédé leurs droits à certaines parties des rivières des Outaouais et de Mattawa qui traversent l'Ontario.

Q. Qu'est-ce que le bannock?

- R. Le bannock est un simple pain que les Métis pouvaient cuisiner à partir des rations de farine et de sucre qu'on leur fournissait pour remplacer leur nourriture traditionnelle. Le bannock peut être cuit au four ou sur un bâton au-dessus d'un feu à ciel ouvert. On peut aussi le faire frire. C'est une des denrées de base de l'alimentation d'un grand nombre de peuples autochtones.

De nombreux Autochtones considèrent ce pain comme étant un aliment traditionnel. On le consomme pendant les célébrations. En fait, le bannock est le résultat du colonialisme. Lorsqu'on a déplacé les gens de force vers des réserves sans qu'ils aient accès à des terrains de chasse ou à des sources de subsistance traditionnelle, on leur a appris à faire cuire le bannock pour calmer leur faim.



De nombreux Autochtones ont recours aux légendes et aux enseignements pour transmettre leurs connaissances sur leurs façons de vivre et de se comporter. Les légendes comprennent des messages sur les valeurs, la morale et la ligne de conduite. Par exemple, la légende de Sedna – une légende inuite très connue – raconte les défis et les tensions d'un peuple, l'importance des enfants et de la famille aux yeux des Inuits et comment les membres de ce peuple sont parfois forcés de prendre des décisions difficiles. Le rôle que joue la nature est omniprésent dans les légendes, tout comme le sont parfois les esprits malveillants.



GUIDES DE DISCUSSION

La présente section offre de l'information et une structure aux personnes qui animeront des discussions de groupe à l'aide des films. Nous les encourageons toutefois à lire le guide au complet pour qu'elles s'inspirent des nombreuses idées et stratégies pratiques qui y sont présentées.

AU SUJET DES FILMS

Le COPA a créé dix films pour aider les membres du personnel scolaire et des collectivités à amorcer une discussion. Ces films ajoutent une touche ludique à des sujets très sérieux. Inspiré du projet En cercle, ensemble créé par le COPA pour les familles et les écoles, chaque film a été adapté pour répondre aux besoins des membres du personnel scolaire. Le nouveau contenu et les nouvelles illustrations respectent les idées exprimées par les membres des collectivités autochtones et du personnel scolaire.

Les films nous aident à imaginer comment nous pouvons toutes et tous jouer un rôle positif pour favoriser l'apprentissage et le développement de nos enfants et l'établissement de milieux scolaires accueillants et sécuritaires. Le projet vise à renforcer l'esprit de fraternité et communautaire entre les enfants, les adultes, les partenaires du secteur de l'éducation et les Aîné.e.s. Nous espérons que les films aideront les enfants et toutes les personnes à se sentir valorisés, habiletés et appuyés par leur entourage. Les films font la promotion de la vision du COPA concernant le cycle du changement positif qui encourage tout le monde à apprendre, à réfléchir, à grandir et à changer.

Mettant en vedette les personnages des familles Capsule et d'autres ami.e.s, les films sont disponibles en format DVD et en ligne à l'adresse **copahabitat.ca**. Présentés par un.e Aîné.e, les films sont également sous-titrés et offerts en six langues autochtones parlées en Ontario, dont le cri, l'inuktitut, le michif, le mohawk, l'ojibwé et l'oji-cri ainsi qu'en français.

PERSONNAGES

Nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir nos personnages. Ils ont été minutieusement créés de façon à minimiser le plus possible les stéréotypes liés, entre autres, au sexe, à la culture, à la race et à la capacité physique.

LES AÎNÉ.E.S



Sophie (Aînée) a le désir d'apprendre et aime passionnément les légendes de ses ancêtres. Elle a toujours aimé apprendre des choses sur sa culture et écoutait très attentivement ce que les Aîné.e.s avaient à raconter. Sophie tient à transmettre ses connaissances, surtout aux plus jeunes. La chose qu'elle aime le plus au monde, c'est de s'asseoir au coin du feu et de raconter les légendes de son peuple.



Anik (Aîné) aime la vie en plein air. Il a un énorme respect pour la nature. Dans sa jeunesse, Anik adorait la pêche, la chasse et les promenades en canoë. Les membres de sa famille et les Aîné.e.s lui ont appris à respecter la Terre-Mère, les animaux et tous les êtres vivants. Anik se rappelle que lorsqu'il était petit, il pensait que les Aîné.e.s étaient comme les arbres – grands, forts et sages.

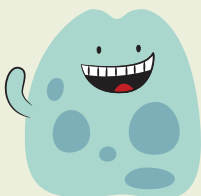


Ehnila est une personne intelligente et expérimentée. Ses nombreuses années consacrées à l'apprentissage et à l'enseignement lui ont permis de constater que de merveilleuses choses se produisent lorsque toutes les personnes travaillent ensemble et se respectent les unes les autres.



Kari est une jeune personne qui tient à approfondir ses connaissances et qui s'émerveille devant les beautés du monde. Comme membre du personnel scolaire au début de sa carrière, Kari a hâte d'apprendre des choses de ses élèves et de leur famille.

LA FAMILLE PICO



Pico-Tout est un personnage adulte, qui aime le travail et sa famille. Pico-Tout adore consacrer des heures à créer de beaux objets et à faire de la broderie perlée : gants, mocassins ou bracelets, peu importe.



Enfant de 13 ans, **Pico-Tit** est toujours de bonne humeur et aime la couleur et la musique. Pico-Tit adore rencontrer de nouvelles personnes et tisser des nouveaux liens d'amitié.



La famille entière aime beaucoup **Tout-Véçu** qui aide à prendre soin de sa famille. Tout-Véçu aime la compagnie des jeunes enfants. Tout-Véçu aime prendre des risques et découvrir de nouvelles choses.



Tout-Faire est une personne adulte qui prend soin de sa famille. Tout-Faire sourit toujours avec confiance et puise sa fierté dans le travail bien fait. Ce que Tout-Faire préfère par-dessus tout, c'est de faire participer les membres de sa famille.



Fixe-Tout est une personne adulte qui prend soin de sa famille. Fixe-Tout aime réparer les choses et travaille toujours à un projet quelconque. Bien que les efforts de Fixe-Tout ne donnent pas toujours les résultats espérés, la famille apprécie beaucoup l'énergie de Fixe-Tout.



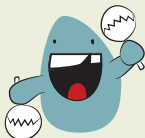
Essaie-Tout est une jeune personne heureuse qui adore la vie. Essaie-Tout a toutes sortes de passe-temps et en parle toujours aux autres. Essaie-Tout transporte toujours un sac dans lequel on y trouve toutes sortes d'accessoires utiles, y compris des outils pour ses différents passe-temps.



Entend-Tout est à l'âge de l'adolescence. Entend-Tout est une personne tranquille et réfléchie. Entend-Tout met toujours ses écouteurs pour écouter sa musique.



Voit-Tout a 12 ans et a un appétit insatiable pour la lecture. Voit-Tout veut toujours aider les autres.



Explore-Tout a 7 ans. C'est une personne très curieuse qui a de la difficulté à se concentrer. Explore-Tout aime explorer le monde et entraîne toujours Tout-Bouge dans toutes sortes d'aventures.



À 5 ans, **Tout-Bouge** est le membre le plus jeune de la famille. Tout-Bouge adore jouer et déborde d'énergie.

- 65 Réfléchir à notre rôle
- 68 Fierté et identité
- 70 Célébrer la diversité et l'inclusion
- 72 Milieux scolaires accueillants
- 74 Modèle de comportement positif
- 76 Apprentissage holistique
- 78 Conjuguer nos efforts
- 80 Rencontres parents-enseignants
- 82 Conseil d'école
- 84 Écouter attentivement

RÉFLÉCHIR À NOTRE RÔLE

Un.e enseignant.e part à la découverte des riches traditions culturelles et des façons d'apprendre et de se comporter des peuples des Premières Nations, métis et inuits.

Narration // *Parfois, lorsque les gens pensent aux peuples des Premières Nations, métis et inuits, des stéréotypes et des images négatives leur viennent en tête. Ces idées peuvent les empêcher de nous voir tels que nous sommes vraiment. Les peuples autochtones sont très diversifiés. Nous sommes fiers et forts. Nos cultures et nos traditions sont riches. L'histoire de nos peuples est complexe et remonte à loin. Nous avons contribué au Canada de bien des façons. Vous pouvez vous libérer de vos idées préconçues, comprendre comment nous voyons la nature et le monde et vous renseigner sur nos méthodes d'enseignement et d'apprentissage. Il peut se révéler intimidant d'apprendre à connaître une nouvelle culture, mais n'hésitez pas à poser des questions aux élèves, à leur famille, au personnel du conseil scolaire et des écoles, et aux membres de la collectivité, y compris les Aîné.e.s. Nous partageons des valeurs similaires, mais nous ne sommes pas tous pareils; nous sommes des peuples des Premières Nations, métis et inuits. Chaque culture et chaque tradition ont leur beauté et leur caractère uniques. Notre héritage est très important pour nous. Nous nous efforçons d'insuffler à nos enfants la fierté de leur identité et de leur culture. En apprenant à connaître nos cultures et en faisant l'effort de tenir compte de nos façons d'être et d'apprendre traditionnelles, vous contribuez à faire de l'école un milieu plus riche et plus compatissant où les enfants autochtones et leur famille se sentent les bienvenus, encouragés, reconnus et en sécurité.*

(Suite à la page suivante)

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Quelles pratiques pouvons-nous mettre en place pour soutenir un milieu dans lequel les élèves autochtones se sentent à l'aise et fiers de parler de leurs cultures et de leur histoire?
3. Comment pouvons-nous nous renseigner sur les cultures et l'histoire des peuples autochtones, les effets de la colonisation et le riche héritage des peuples des Premières Nations, métis et inuits?
4. Quelles mesures pouvons-nous prendre pour tisser un lien entre les collectivités autochtones locales et l'école pour que nous puissions apprendre les uns des autres?
5. Comment pouvons-nous faire profiter les élèves et le personnel scolaire des enseignements des Aîné.e.s, des sénatrices et sénateurs métis et des gardien.ne.s du savoir? Comment pouvons-nous apprendre à transmettre ces connaissances de façon respectueuse?
6. Qui à l'école ou au conseil scolaire peut nous renseigner sur les politiques?

IDÉES ET STRATÉGIES

- En tant que membres du personnel scolaire, nous craignons peut-être ne pas en savoir assez sur l'histoire et les cultures autochtones, ni par où commencer, quoi faire, ou comment procéder pour éviter d'offenser qui que ce soit. Il serait judicieux de relire les pratiques et les politiques de l'école et du conseil scolaire pour pouvoir les appliquer plus efficacement. Nous pouvons aussi demander du soutien aux responsables de l'éducation des Autochtones de notre Conseil, aux responsables des ressources communautaires ou à des Aîné.e.s.
- Nos élèves et leur famille peuvent se révéler une importante source d'information. Il est toutefois important de ne pas présumer qu'elles tiennent à assumer ce rôle et d'éviter d'exercer une pression indue pour qu'elles nous renseignent sur leur histoire et leur culture.

- Nous pouvons essayer de trouver des moyens d'intégrer les façons d'être et d'apprendre autochtones dans nos écoles, nos salles de classe et nos pratiques d'enseignement. Nous pouvons demander l'aide de nombreuses personnes à l'école, au conseil scolaire, à la maison ou dans la collectivité.
- Nous pouvons assurer une présence autochtone positive en demandant à des Aîné.e.s de suggérer une chanson ou de dire un mot lors d'une activité scolaire (il est important de se renseigner sur le protocole à suivre dans un tel cas). Nous pouvons poser des affiches sur lesquelles on a écrit en français et dans les diverses langues autochtones locales le nom du territoire autochtone sur lequel se situe l'école. Nous pouvons aussi veiller à ce que la bibliothèque de l'école propose une vaste gamme de ressources et de livres pertinents qui reflètent la réalité et la culture des élèves autochtones et ne perpétuent pas les stéréotypes ou ne figent pas les Autochtones dans le temps.
- Nous pouvons parler du fait que des élèves autochtones peuvent s'absenter de l'école pour participer à des activités familiales et communautaires qui ne sont pas inscrites au calendrier scolaire et en faire une occasion d'apprentissage pour l'ensemble des élèves.
- Il est important de tenir compte de l'histoire lorsque nous tentons de créer un milieu sécuritaire et inclusif qui favorise un sentiment d'appartenance. C'est en parlant ouvertement de l'historique de violence et de l'exclusion de cultures autochtones entières que nous arriverons à créer le contexte propice à la compréhension et au changement.
- Si nous faisons partie du personnel scolaire non autochtone, nous pouvons agir comme allié.e.s et mettre en place des conditions qui favorisent l'autonomisation à l'école. Nous pouvons réfléchir à nos propres convictions pour faire ressortir les opinions négatives forgées au fil du temps.
- Nous pouvons nous renseigner sur les programmes qui s'adressent au personnel scolaire. Par exemple, la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario et les facultés d'éducation offrent des cours en ligne ou en classe en études et perspectives autochtones.

FIERTÉ ET IDENTITÉ

Un.e enseignant.e veut en savoir plus sur les riches traditions culturelles et la diversité des cultures autochtones de façon à influencer positivement la fierté et l'identité des élèves et des familles autochtones.

NARRATION // *Notre riche héritage autochtone est très important pour nous. Nos enfants peuvent être fiers de leur identité et de leur culture. Il arrive que certains élèves soient la cible d'intimidation et même de racisme tout simplement en raison de leur origine autochtone. Ces élèves sont donc plus susceptibles de se sentir mal à l'aise, ce qui peut les placer en situation de risque et influencer leur opinion de l'école. En connaissant nos traditions, en reconnaissant notre diversité culturelle et en étant sensibles à notre mode d'apprentissage holistique, vous pouvez aider les élèves autochtones à réussir. Des organismes communautaires, des membres et des leaders des diverses collectivités autochtones peuvent prodiguer de nombreux conseils. En nous entraînant, nous devenons plus forts. Nous sommes fiers de nos cultures autochtones, chacune rayonnant par sa beauté et son individualité.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Quels enseignements et quelles traditions autochtones font partie de l'éducation de vos élèves?
3. Comment pouvez-vous aider les familles autochtones à renforcer le sentiment de fierté de leurs enfants à l'égard de leur culture et de leur histoire?
4. Comment encourager des personnes autochtones à parler de leur culture à l'école favorisant ainsi un sentiment de fierté et d'identité?
5. Comment peut-on informer davantage les élèves sur les cultures, les enseignements et les traditions autochtones? Quelles occasions avons-nous au quotidien de parler des cultures et traditions autochtones?
6. Comment peut-on en savoir davantage sur la discrimination que subissent les élèves autochtones et comment peut-on régler ou prévenir ce problème?

IDÉES ET STRATÉGIES

- Bien que de nombreuses similarités unissent les peuples autochtones, chaque collectivité a sa propre culture, sa langue, son histoire, ses croyances spirituelles et son territoire. Évitez de regrouper toutes ces collectivités en un seul peuple et de leur accoler des stéréotypes, surtout ce à quoi est censée ressembler une personne autochtone.
- Il est important de ne pas oublier que pour nos élèves l'identité peut se révéler une source de fierté, mais aussi de confusion, de honte, de peur et de culpabilité. Des Aîné.e.s autochtones disent souvent que la langue est le lien vital qui permet aux gens de reconnecter avec leurs origines. En renseignant nos élèves sur l'existence de nombreuses langues autochtones, nous faisons un pas important vers l'établissement d'un tel lien. La liste de mots en langues autochtones fournie en ligne peut donner vie à ces langues.
- Respectons comment les élèves autochtones se définissent. La fierté culturelle et l'identité sont individuelles, mais aussi communes. L'interprétation qu'en fait chaque personne peut changer selon le lieu où elle se trouve. Certains élèves autochtones peuvent explorer et affirmer leur identité culturelle, alors que des membres de leur propre famille peuvent avoir une opinion différente.
- Certains élèves peuvent avoir l'impression de vivre dans un fossé culturel se sentant obligés de s'ajuster au mode de vie non autochtone tout en maintenant leur identité culturelle à la maison et dans leur collectivité. En développant une sensibilité culturelle, nous pouvons mieux comprendre ces complexités. Les élèves et les familles auront ainsi l'impression de pouvoir mieux intégrer ces aspects de leur vie.
- Nous pouvons nous renseigner davantage sur l'intimidation, le racisme et la discrimination. Il est essentiel de dénoncer et de tenter de prévenir ces comportements et d'aider nos élèves à comprendre comment les diverses formes d'injustice sont interreliées. Il est important aussi d'être les allié.e.s des personnes qui sont la cible de discrimination, même de façon discrète. Nous pouvons faire preuve de solidarité, respecter nos droits et ceux des autres et garder notre pouvoir sans retirer celui d'autrui. Efforçons-nous autant que possible de corriger le déséquilibre du pouvoir.

CÉLÉBRER LA DIVERSITÉ ET L'INCLUSION

Le rassemblement de personnes sur le terrain de l'école pour célébrer la saison des récoltes illustre la valeur et la beauté de la diversité et de l'inclusion.

NARRATION // *La diversité, l'équité et les droits de la personne sont des valeurs fondamentales que nous chérissons. Il est important que nos élèves se sentent les bienvenus et en sécurité dans nos écoles. Lorsque les élèves s'aperçoivent que l'on tient compte de leur culture et de leurs traditions dans le programme d'études et dans la vie scolaire, elles et ils développent un sentiment d'appartenance. On peut demander conseil auprès des peuples autochtones et combiner nos connaissances, notre sagesse, notre expérience et nos traditions pour établir des milieux scolaires accueillants où règnent la sécurité, la force et la liberté. Lorsque nous nous respectons mutuellement et unissons nos efforts, nous créons des milieux qui enrichissent la vie de nos élèves, élargissent leurs horizons et améliorent leur bien-être et leurs chances de succès. Selon les enseignements de nos ancêtres, il est important de nous respecter les uns les autres et de respecter les gens de toutes origines, les animaux et la terre. Ensemble, nous pouvons tenir la promesse d'atteindre l'équité et la diversité et de façonner un avenir positif pour tous les jeunes et pour nous toutes et nous tous.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Quelles mesures sont mises de l'avant dans la salle de classe et l'école pour favoriser l'équité et l'inclusion?
3. Comment pouvons-nous nous assurer que les élèves et les familles autochtones développent un sentiment d'appartenance? Comment pouvons-nous aider tous les élèves et toutes les familles à comprendre la valeur de l'équité et de l'inclusion?
4. Comment pouvons-nous encourager la participation de toutes les personnes responsables des jeunes pour mieux refléter la diversité dans nos écoles?

5. Quelles stratégies pouvons-nous mettre en place pour renforcer la visibilité et le sentiment d'appartenance des élèves autochtones et de leur famille?
6. Qui à l'école ou au conseil scolaire peut nous renseigner davantage à ce sujet?

IDÉES ET STRATÉGIES

- En sachant à quel point il est important pour tous les élèves et leur famille de développer un sentiment d'appartenance, nous pouvons promouvoir l'inclusion en prenant les mesures nécessaires pour veiller à ce que chaque personne se sente la bienvenue dans la salle de classe et à l'école. Nous pouvons tendre la main aux élèves et aux familles des Premières Nations, métis et inuits et ajuster nos pratiques pédagogiques en vue d'*autochtoniser* le milieu d'apprentissage.
- Nous pouvons communiquer la valeur de la diversité et de l'inclusion pour assurer la réussite des élèves sur tous les fronts.
- Nous pouvons nous sensibiliser davantage aux préjudices subtils véhiculés par le langage. Les propos biaisés renforcent souvent notre perspective eurocentrique. Par exemple, d'un même souffle nous pouvons parler des œuvres d'art non autochtones comme étant des « chefs-d'œuvre », et des expressions culturelles et artistiques autochtones comme étant de « l'artisanat ».
- Nous pouvons réfléchir aux stéréotypes et ne pas les perpétuer, notamment l'idée que les Autochtones sont des « sauvages » ou « des personnes non civilisées ». D'autres stéréotypes, comme le « sauvage noble » ou « l'Indien vivant en harmonie avec la nature », peuvent sembler moins discriminatoires, mais ils déforment quand même l'identité en favorisant la généralisation irréaliste et dépassée d'un groupe de personnes.

MILIEUX SCOLAIRES ACCUEILLANTS

Tout-Bouge tremble de nervosité à l'idée de commencer l'école. Parmi le personnel enseignant, une personne lui tend la main et l'accueille chaleureusement. Elle souhaite la bienvenue à l'ensemble des élèves les aidant ainsi à développer un sentiment d'appartenance à la communauté scolaire dès la rentrée.

NARRATION // *Toutes les personnes méritent de se sentir les bienvenues, incluses et en sécurité à l'école. Les élèves des Premières Nations, métis et inuits peuvent avoir à surmonter de nombreux défis dans les écoles publiques. Cela risque d'être difficile pour ces élèves et leur famille compte tenu des séquelles laissées par les pensionnats et le racisme. Un des moyens de créer des milieux scolaires où règnent la sécurité, la force et la liberté est de se renseigner sur les diverses cultures autochtones et d'en parler. En vous informant auprès de nous sur les traditions culturelles de nos diverses collectivités, en étant sensible à nos façons d'apprendre et en faisant l'effort d'en tenir compte dans les écoles, vous contribuez réellement à changer les choses pour tout le monde. En invitant des membres de nos collectivités à venir parler de nos traditions et de nos façons d'être, vous sensibilisez davantage les élèves non autochtones à notre réalité et renforcez la fierté des élèves autochtones. Des classes et des écoles accueillantes sont des endroits où les élèves peuvent apprendre, grandir et atteindre leur plein potentiel.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. À quoi ressemble une école sécuritaire, inclusive et accueillante? Comment se sent-on dans une telle école?
3. Comment pouvez-vous établir une communauté scolaire accueillante pour les familles autochtones? Comment pouvez-vous collaborer avec vos collègues et les membres de l'administration et du conseil scolaire pour vous aider dans cette démarche?
4. De quelles façons pouvons-nous honorer les différences culturelles dans nos salles de classe et dans l'ensemble de la collectivité?

5. Quelles mesures pouvons-nous prendre pour bien accueillir et inclure les élèves et les familles d'origines diverses?
6. Quelles stratégies pouvons-nous mettre sur pied pour nous assurer que les familles, les Aîné.e.s, les sénatrices et les sénateurs métis et les gardien.ne.s du savoir ont un rôle important à jouer à l'école et dans la vie de nos élèves?

IDÉES ET STRATÉGIES

- Nous pouvons redoubler d'efforts pour inciter les familles et les personnes responsables de nos élèves autochtones à s'engager dans la vie scolaire et trouver des occasions de les accueillir comme des membres importants de la communauté scolaire.
- En analysant notre matériel, nos activités et les images qui nous entourent, nous pouvons déterminer quelle personne n'est pas représentée, laquelle est visible et ce que les élèves apprennent sur elles-mêmes et eux-mêmes et sur les autres. (Voir l'annexe.)
- Nous pouvons reconnaître les différences, les similarités et les valeurs que nous partageons et créer un espace sécuritaire qui souligne la beauté et la valeur de la diversité. Nous pouvons nous assurer de donner aux élèves et aux familles autochtones la chance d'aider à façonner une communauté scolaire qui reflète encore plus leurs façons d'être.
- Ne manquez pas de consulter le matériel du COPA et de la FEO (**bienetrealecole.ca**). On y propose une vision et des stratégies pratiques pour aider à faciliter l'établissement de milieux scolaires sécuritaires, inclusifs et accueillants.

MODÈLE DE COMPORTEMENT POSITIF

Un collage de photos-souvenirs nous montre comment servir de modèles à nos élèves qui apprennent de nous et aussi les uns des autres sur le fait de grandir et de développer un sentiment d'appartenance.

NARRATION // *Nous sommes d'importants modèles pour nos enfants et nos jeunes. En incluant nos enseignements traditionnels à l'école de façon systématique et respectueuse, on aide non seulement nos enfants à apprendre et à comprendre, mais on contribue à nourrir leur sentiment de fierté. Nos enseignements traditionnels sont fondés sur l'honnêteté et la vérité. Nous sommes inspirés par les valeurs et les traditions de nos ancêtres. Nous nous respectons les uns les autres. Nous respectons la terre, la faune et la flore. Nous chérissons l'harmonie et la paix et nous sommes très fiers de notre héritage. Guidés par nos valeurs spirituelles, nous aspirons à atteindre notre plein potentiel. Si on invite les membres de nos collectivités à servir de modèles et à venir parler de leurs connaissances traditionnelles à l'école, on améliore le développement personnel et le rendement scolaire des élèves.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Comment pouvons-nous donner à nos élèves l'exemple de comportements empreints de gentillesse et d'empathie?
3. Quels sont les ingrédients d'une communication saine?
4. Pourquoi est-il si important de s'excuser? Qu'est-ce qui permet de déterminer qu'une excuse est sincère?
5. Quels sont les défis à relever pour donner le bon exemple à nos élèves? Que pouvons-nous faire pour surmonter ces défis?

- Comme nous le savons, les élèves observent nos comportements et s'en inspirent. Nos interactions quotidiennes et l'influence qu'elles ont sur toutes les personnes qui nous entourent constituent un moyen puissant de transmettre des messages positifs. Les élèves nous disent que les adultes s'excusent rarement, mais qu'elles et ils s'attendent à ce que les élèves le fassent. Si on veut donner l'exemple, il est important de reconnaître nos erreurs et d'essayer de les corriger.
- Il peut se révéler parfois difficile de bien traiter les autres si nous ne partageons par leur opinion. Si nous écoutons une personne avec attention et respect même si nous ne sommes pas d'accord avec elle, nous pouvons faire un bon bout de chemin ensemble. Nous savons que la collaboration mène à l'établissement de milieux scolaires compatissants et ouverts.
- Nous pouvons observer comment nos élèves interagissent les uns avec les autres pour mieux connaître leurs atouts et leurs défis pour savoir comment les aider. Nous pouvons célébrer leurs réussites, aussi petites soient-elles!
- Les façons d'être et de savoir autochtones peuvent nous en apprendre beaucoup sur les modèles de bon comportement, la compréhension, l'empathie, la patience et la gentillesse. C'est un premier pas vers *l'autochtonisation* de la salle de classe.
- Nous pouvons nous inspirer des modèles autochtones dont il est question dans l'histoire, la société contemporaine, les sciences, les arts, la médecine, le monde du spectacle, la culture et d'autres sphères d'activité.
- Nous pouvons montrer à nos élèves que nous sommes aussi des apprenant.e.s en invitant des gardien.ne.s du savoir et des membres des collectivités autochtones à venir transmettre leurs enseignements.
- Nous pouvons être un exemple de respect en intégrant ces enseignements dans notre milieu d'apprentissage et en évitant de nous les approprier culturellement.

APPRENTISSAGE HOLISTIQUE

Entend-Tout n'aime pas l'idée de faire du canoë sans l'aide de personne pour la première fois. Un.e enseignant.e et un.e membre de sa famille lui offrent du soutien tout au long de son parcours. À cause de cet encouragement, Entend-Tout se sent maintenant capable de relever toutes sortes de défis et de réussir à l'école.

NARRATION // *L'école peut présenter de nombreux défis pour les élèves autochtones. Il est important de croire en la capacité de chacun.e, malgré les difficultés d'apprentissage potentielles. Lorsque nous unissons nos efforts, nous favorisons le bien-être des élèves sur les plans intellectuel, physique, spirituel et émotionnel. Lorsque les élèves se sentent soutenus et qu'on leur offre des possibilités d'apprentissage holistiques, elles et ils peuvent s'épanouir et faire partie d'une collectivité où règnent la sécurité, la force et la liberté. En reconnaissant les capacités, les forces et les besoins d'apprentissage uniques des élèves, on les aide à développer une confiance en soi qui assureront leur réussite scolaire et sociale tout au long de leur vie.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Quelles pratiques pédagogiques différentes pouvons-nous adopter pour assurer la réussite des élèves autochtones?
3. Comment pouvons-nous nous renseigner sur les techniques qui améliorent l'apprentissage des élèves?
4. Comment pouvons-nous appuyer les personnes responsables des jeunes pour qu'elles soutiennent leur éducation à la maison comme à l'école?
5. Est-ce que des familles de votre école auraient besoin de soutien additionnel pour améliorer l'apprentissage de leurs enfants?
6. Qui à l'école, au conseil scolaire ou dans la collectivité autochtone locale peut vous aider à ce sujet?

IDÉES ET STRATÉGIES

- Nous savons que l'apprentissage se fait à un rythme différent et de façon différente. De nombreux élèves autochtones apprennent mieux en faisant des activités pratiques dans la nature, en chantant, en jouant et en observant les autres. En incorporant des styles d'enseignement qui font appel à la kinesthésie, à la musique et à l'environnement, nous augmentons les chances de réussite des élèves.
- Encourageons les élèves à nous parler de leur style d'apprentissage idéal pour nous permettre d'être plus efficaces et pour leur donner plus de pouvoir sur leur éducation.
- Nous pouvons aider nos élèves à réaliser leur potentiel en évaluant leur progrès scolaire au-delà de leur rendement en écriture et en calcul.
- Nous pouvons reconnaître que le langage corporel en dit long et transforme les relations, surtout lorsque la langue d'instruction n'est pas la langue maternelle de l'élève. Les peuples autochtones accordent beaucoup de valeur à l'apprentissage par observation. Chez les Inuits, par exemple, il est important et naturel de se placer au même niveau que celui de l'élève.
- L'écoute active est perçue comme étant respectueuse. Il n'est pas rare que les Autochtones fassent de longues pauses en parlant, non pas par manque de vocabulaire, ces pauses font partie de leur culture.
- L'enseignement et l'apprentissage sont une responsabilité communautaire. Chez les peuples autochtones, l'ensemble de la collectivité joue un rôle déterminant dans l'éducation des enfants. En encourageant les élèves à forger des liens avec leurs pairs, on favorise leur réussite scolaire. Les élèves ont ainsi le sentiment d'accomplir quelque chose, le tout dans un cercle d'empathie.
- Il ne faut pas oublier que la communication et l'apprentissage peuvent avoir été marqués de stéréotypes, de non-acceptation et de discrimination. La clé est de tisser des liens pour surmonter ces obstacles.
- Nous pouvons admettre que nous apprenons aussi de nos élèves. Cela peut se révéler une leçon d'humilité pour nous et une leçon d'autonomisation pour les élèves.

CONJUGUER NOS EFFORTS

Tout-Faire reçoit un appel téléphonique de l'école et panique pensant qu'on l'appelle pour lui annoncer de mauvaises nouvelles. Tout-Faire éprouve un grand soulagement en entendant dire que Voit-Tout se porte bien. L'école appelait simplement pour annoncer la prochaine sortie scolaire.

NARRATION // *Il peut être intimidant pour les familles autochtones de recevoir un appel de l'école compte tenu des séquelles laissées par les pensionnats et le racisme. En tant que membres du personnel scolaire, il est important d'être conscients de l'angoisse que peuvent vivre certaines personnes responsables des enfants. On peut répondre à leurs préoccupations, les appeler pour leur proposer d'unir nos efforts aux leurs ou tout simplement pour célébrer les accomplissements de l'élève. La communication active et le travail de collaboration nous permettent de mieux soutenir le rendement scolaire et le bien-être des élèves.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Comment pouvons-nous renforcer notre conviction que les familles sont au cœur de la communauté scolaire? Comment arrivons-nous à créer une communauté scolaire ensemble?
3. Comment l'expérience des pensionnats a-t-elle influencé la participation des familles autochtones dans la vie scolaire et comment peut-on modifier nos interactions avec elles?
4. Que pouvons-nous apprendre sur l'éducation des enfants autochtones dans leur famille et leur collectivité et comment pouvons-nous appliquer ces connaissances dans nos classes?
5. Comment pouvons-nous aider les personnes responsables des enfants à se sentir plus à l'aise de nous demander de l'aide?
6. Que pouvons-nous faire pour nous assurer que les personnes responsables des enfants sont à l'aise de communiquer avec l'école?
7. Que pouvons-nous faire pour renforcer le réseau de soutien d'un.e élève qui fréquente l'école loin de la maison?

- Les personnes responsables des enfants autochtones peuvent être angoissées à l'idée d'avoir tout contact avec l'école. Elles peuvent être réticentes à parler à la personne au bout du fil ou à la rappeler en raison de leur expérience tragique au sein du système scolaire.
- Il pourrait être utile de transmettre aux familles de l'information générale sur le système scolaire. Le COPA a créé des guides dont peuvent bénéficier les personnes responsables des enfants. Ils sont disponibles dans le site Web **etablissement.org**.
- On peut offrir aux personnes responsables des enfants la chance d'établir un contact avec l'école en les encourageant à faire partie de la vie scolaire ou en affichant dans le site Web de l'école diverses nouvelles et activités à venir. Nous pouvons aussi les appeler pour leur donner de bonnes nouvelles, et non seulement leur parler des difficultés qu'éprouvent leurs enfants.
- Nous pouvons rencontrer les membres des familles dans les endroits où ces personnes se sentent le plus à l'aise, comme dans une bibliothèque municipale, dans un café, dans des organismes communautaires ou des centres d'amitié.
- Si nous ne vivons pas dans la communauté scolaire où nous travaillons, il est important de comprendre que nous sommes alors des *invités* dans la collectivité. Faisons un effort pour connaître les différents types de famille représentés dans notre école et évitons de présumer quoi que ce soit à leur sujet.
- Il est important de se renseigner sur les protocoles et les pratiques auprès des gardien.ne.s du savoir si on doute de ses démarches. Par exemple, on peut leur demander quand les élèves autochtones s'absenteront de l'école pour aller à la chasse et comment aborder le sujet avec les autres élèves.
- Nous pouvons souligner que l'accès à sa propre culture n'est pas un privilège, mais un droit fondamental pour toutes et tous.

RENCONTRES PARENTS-ENSEIGNANTS

C'est la première fois que Fixe-Tout et Tout-Faire vont assister à la rencontre parents-enseignants à l'école. Fixe-Tout et Tout-Faire s'inquiètent, ne sachant pas trop à quoi s'attendre. Fixe-Tout et Tout-Faire en apprennent plus sur ces rencontres en visionnant un film qui explique bien le processus.

NARRATION // *Les familles autochtones ont de l'information utile à transmettre sur leurs enfants. Les réunions à l'école peuvent être intimidantes pour les personnes qui s'inquiètent de la barrière de la langue ou qui ont peur d'être la cible de discrimination. Comment pouvons-nous alors établir une bonne relation entre l'école et la maison? Selon un proverbe bien connu, il faut tout un village pour élever un enfant. L'éducation des enfants est une période importante à laquelle participent la maison, l'école et la collectivité. En nous renseignant sur les cultures et les méthodes d'apprentissage traditionnelles des peuples autochtones auprès des personnes responsables des enfants, nous pouvons forger un meilleur lien avec les élèves et établir une meilleure communication entre la maison et l'école. Une des façons d'y arriver est d'inviter ces personnes à participer à diverses activités scolaires et à parler de leurs méthodes d'apprentissage traditionnelles. En leur tendant la main, on peut avoir un réel impact sur la vie des élèves et les aider à améliorer leur réussite sur tous les plans.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Pourquoi est-il important de forger des liens avec les familles autochtones?
3. Quels facteurs empêchent les personnes de participer aux rencontres parents-enseignants?
4. Comment peut-on encourager les responsables des enfants autochtones à entrer en contact avec l'école?
5. Quels facteurs peuvent favoriser les communications entre l'école et la maison pour améliorer la réussite scolaire des élèves?
6. Est-ce que certaines familles de votre école auraient besoin de soutien additionnel?

- On ne se rend pas toujours compte de la valeur des rencontres parents-enseignants. Il est donc important de clarifier leur importance pour assurer la réussite des élèves. En offrant des horaires souples et en proposant divers lieux de rencontre, on contribue à assurer le succès de ces rencontres.
- Les personnes responsables des enfants peuvent hésiter à participer aux rencontres à cause du travail ou de problèmes de transport ou de garde d'enfants. L'angoisse que certaines personnes ressentent à l'idée d'avoir à se présenter à l'école peut aussi entrer en jeu.
- Les élèves peuvent être des messagers efficaces pour encourager les personnes qui en prennent soin à se présenter à ces rencontres. En décrivant les rencontres de façon positive, elles sont plus susceptibles de vouloir y participer.
- Vous pouvez apaiser les inquiétudes en expliquant d'avance l'objectif de la rencontre. Les rencontres seront plus constructives si les personnes responsables des enfants savent à quoi s'attendre et ont le sentiment de pouvoir donner leur opinion. Si vous prenez des notes, expliquez pourquoi. Servez-vous de la liste de mots autochtones fournie en ligne pour apprendre comment accueillir les familles dans leur langue maternelle, le cas échéant.
- Soyez conscient.e.s des différents styles de communication et donnez l'exemple d'une interaction respectueuse. Évitez de disposer les chaises de façon à créer une atmosphère conflictuelle. Soyez également conscient.e.s de votre taille, du ton de votre voix et de votre langage corporel. Utilisez un vocabulaire que tout le monde comprend et évitez le jargon technique et les acronymes. Parcourez le module de perfectionnement professionnel du COPA et de la FEO à l'adresse **bienetrealecole.ca** pour en apprendre davantage sur la façon de faire participer les personnes responsables des enfants comme partenaires significatifs dans l'éducation de leurs enfants.

CONSEIL D'ÉCOLE

On a invité Fixe-Tout à se joindre au conseil d'école. Fixe-Tout n'a aucune idée de ce que cela signifie et s'imagine ne pas avoir les compétences et le savoir nécessaires pour en faire partie. En visionnant le film, Fixe-Tout apprend beaucoup de choses sur le rôle du conseil et sa participation potentielle.

NARRATION // *Les conseils sont très importants dans nos cultures. Ils nous aident à organiser et à gouverner nos collectivités. Les conseils d'école peuvent offrir aux membres des collectivités autochtones la chance de contribuer à la vie scolaire de leurs enfants et leur permettre d'avoir un impact positif sur la communauté scolaire. Ils représentent une façon d'inclure les familles autochtones qui pourront ainsi transmettre leurs connaissances. La présence d'une voix autochtone sur le conseil d'école est un moyen inclusif de tendre la main aux familles, mais aussi d'autochtoniser le milieu d'apprentissage. En montrant un intérêt à en apprendre davantage sur les cultures autochtones, on commence à forger un lien positif avec ces collectivités, ce qui pourrait motiver les personnes responsables des enfants à prendre part à la vie scolaire. On peut travailler avec ces personnes pour trouver le plus grand nombre possible de moyens d'inclure les perspectives autochtones à l'école. Ces échanges culturels favorisent l'épanouissement de la communauté scolaire permettant à tous les élèves d'atteindre leur plein potentiel.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Quelle information doit-on donner aux personnes responsables des enfants et aux familles pour qu'elles sachent pourquoi et comment joindre un conseil d'école?
3. Quels sont les facteurs qui peuvent encourager ou prévenir leur participation? Comment l'école peut-elle encourager les personnes responsables des enfants à se joindre au conseil?
4. Est-ce que des familles autochtones de votre école pourraient être encouragées à participer au conseil?

5. Qui à votre école, au conseil ou dans la collectivité autochtone locale pourrait avoir une influence positive à ce sujet?
6. Quel rôle peuvent jouer les élèves pour encourager les personnes qui en sont responsables à se joindre au conseil?

IDÉES ET STRATÉGIES

- Il est important de faire un effort concerté pour tendre la main aux personnes responsables des enfants autochtones pour qu'elles se sentent les bienvenues à l'école.
- Les adultes autochtones peuvent être réticents à se joindre au conseil en raison d'un manque de confiance en soi. Ces personnes peuvent avoir le sentiment de ne pas avoir les outils nécessaires ou ont de la difficulté à jongler avec les exigences de la vie quotidienne. Nous pouvons surmonter ces obstacles en pensant à tout un éventail de moyens d'encourager les personnes qui ont diverses compétences à participer au conseil d'école.
- On ne se rend pas toujours compte de l'importance du conseil d'école pour la réussite des élèves. Nous pouvons fournir de l'information sur sa valeur et l'important rôle que peuvent jouer les personnes responsables des élèves. Nous pouvons les encourager à participer à une rencontre comme observatrices, juste pour voir en quoi consiste ce type de réunion.
- Advenant le cas où des personnes décident d'assister à une rencontre, assurez-vous de bien les accueillir et de les inclure dans la conversation. En planifiant d'avance la rencontre, vous aurez plus de chance d'obtenir la pleine participation des personnes présentes. Par exemple, pensez à discuter de sujets auxquels peuvent contribuer toutes les personnes de façon significative.
- On peut essayer d'élargir la nature des activités scolaires pour inclure la possibilité d'un plus grand éventail de contributions. On se limite souvent à ce qui a été fait par le passé. En imaginant de nouveaux objectifs et projets et en invitant les membres de la collectivité à y prendre part, on peut assurer une plus grande diversité dans la liste de membres.

ÉCOUTER ATTENTIVEMENT

Pico-Tit se fait du souci et s'approche d'un.e enseignant.e qui démontre un intérêt à savoir ce qui ennuie Pico-Tit. Pico-Tit commence à raconter son problème à l'enseignant.e qui lui montre un soutien en l'écoutant attentivement. Pico-Tit semble aller mieux et a des idées sur la façon de régler son problème.

NARRATION // *Dans nos collectivités autochtones, les personnes de tous âges se réunissent pour parler, discuter, raconter des légendes et écouter. L'écoute est très importante dans nos cultures. Parfois, nos enfants peuvent avoir des difficultés à l'école, comme des problèmes avec leurs études, ou être la cible d'intimidation, de racisme et de discrimination. Il est important de se montrer à l'écoute des élèves pour détecter tout signe de difficulté. Les élèves qui ont des problèmes hésitent parfois à nous approcher. Il est donc important de montrer une ouverture d'esprit et de rester accessibles. Nous avons un important rôle à jouer pour créer un environnement positif et encourageant pour l'ensemble des élèves. Par notre simple présence, nous pouvons forger des liens qui peuvent aider les élèves à améliorer leur situation et à s'épanouir.*

QUESTIONS POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE

1. Quels sont certains des messages véhiculés dans le film?
2. Qu'est-ce qui pourrait encourager les élèves autochtones à parler de leurs inquiétudes? Quels sont les facteurs qui pourraient les empêcher de le faire?
3. Selon vous, en quoi consiste l'écoute active? Comme membres du personnel scolaire, quels défis devez-vous relever pour la mettre en pratique?
4. Quels outils pouvons-nous proposer aux membres des familles autochtones qui pourraient servir dans leurs conversations avec leurs enfants? De quel soutien avons-nous besoin pour y arriver?

IDÉES ET STRATÉGIES

- Nous pouvons communiquer clairement avec nos élèves de bien des façons. Nous pouvons leur faire savoir que nous sommes là pour elles et eux. En trouvant le temps dans notre vie active de leur demander comment elles et ils se sentent, nous faisons preuve d'une importante forme de soutien.
- Nous pouvons tendre la main à nos élèves qui semblent avoir des inquiétudes ou de la peine. Il est toutefois important de savoir que ces élèves ne voudront peut-être pas nécessairement nous parler de leurs problèmes. En les écoutant attentivement et en ne les forçant pas à se confier, elles et ils sont plus susceptibles de nous dire ce qui ne va pas.
- Nous pouvons donner aux élèves le temps et l'espace voulus pour progresser à leur propre rythme. En écoutant leurs idées et en ne nous empressant pas à réfléchir à leur place, nous les aidons à développer leurs aptitudes de résolution de problèmes.
- Faites preuve de patience pendant les pauses. Lorsqu'un.e élève autochtone parle, ne remplissez pas les blancs pour elle ou lui. L'élève sait ce qu'elle ou il veut dire. Ne vous souciez pas des pauses dans la conversation. Laissez l'élève procéder à son propre rythme.
- Utilisez l'outil d'autonomisation du COPA *Résoudre les problèmes ensemble* pour développer les compétences de résolution de problèmes chez les élèves.

Pour travailler ensemble, les gens doivent se faire confiance. Cela peut se révéler difficile pour les personnes qui ont déjà été la cible de racisme ou d'injustice. Les enseignements du tipi cris représentent une valeur sacrée qui préserve leur vie spirituelle, physique, affective et mentale. Un des 15 enseignements sur la force nous rappelle que nous pouvons puiser dans nos ressources spirituelles pour venir à bout des difficultés. La spiritualité nous procure la force nécessaire.



ANNEXE

ÉVALUER LES RESSOURCES⁴³

Quelle ressource inclure? Est-ce que la ressource...

- situe et nomme correctement les peuples des Premières Nations, métis et inuits?
- reconnaît la diversité culturelle, physique et linguistique des peuples autochtones?
- présente de l'information sur les peuples autochtones avec exactitude et respect?
- reconnaît la souveraineté des peuples autochtones et fait mieux comprendre leur relation unique avec le gouvernement fédéral?
- reconnaît et honore la valeur intrinsèque des cultures autochtones et l'importance de leur survie culturelle et linguistique?
- reconnaît les contributions des peuples autochtones à l'histoire, aux politiques et à la culture du Canada?
- tient compte des points de vue et du vécu des peuples autochtones de façon respectueuse?
- traite de sujets controversés ou complexes en donnant un poids égal à toutes les parties, y compris aux peuples autochtones?
- présente la diversité culturelle, spirituelle, politique et économique des peuples autochtones contemporains?
- reconnaît et honore des héros et des héroïnes autochtones d'hier et d'aujourd'hui?
- représente les Autochtones comme des personnes intelligentes, capables, fiables et compatissantes?
- favorise un sentiment de fierté culturelle et personnelle chez les élèves autochtones?
- présente des modèles de comportement positifs autochtones?
- encourage tous les élèves à respecter les peuples, l'histoire et les diverses cultures autochtones?
- incite l'ensemble des élèves à en apprendre davantage sur les peuples, l'histoire et les cultures autochtones?

Nous pouvons aussi accorder une priorité aux ressources qui concentrent les façons de savoir et d'être des peuples autochtones, comme les enseignements oraux des Aîné.e.s, les apprentissages axés sur l'expérience, la musique et la danse et les textes écrits.

Quelles ressources ne pas inclure? Toute ressource qui...

- mélange et combine les caractéristiques ou les attributs culturels de diverses collectivités des Premières Nations, métisses et inuites?
- parle des « Indiens » en terme générique ou de façon vague?
- laisse entendre que tous les peuples autochtones de l'Amérique du Nord ont la même langue, la même culture, la même histoire, les mêmes traditions spirituelles ou la même façon de vivre?
- contribue à perpétuer les stéréotypes ou les caricatures de peuples, de groupes ou de cultures autochtones?
- laisse entendre que les cultures ou les peuples autochtones sont inférieurs ou malveillants?
- comprend un vocabulaire discriminatoire visant à léser les peuples ou les cultures autochtones?
- perpétue les inexactitudes flagrantes sur les peuples, l'histoire et les cultures autochtones?
- omet, évite ou minimise l'histoire et le vécu des peuples autochtones?
- laisse entendre que tous les peuples et les cultures autochtones sont identiques ou ont disparu?
- présente seulement un point de vue non autochtone de l'histoire ou de divers événements?
- ne mentionne que les Autochtones qui ont rendu service aux peuples européens?
- évite de mentionner les sujets controversés ou complexes ou effleure à peine les torts causés par les politiques, le gouvernement du Canada ou d'autres représentants d'institutions canadiennes?
- nie ou cherche à minimiser la souveraineté des peuples autochtones, leur valeur culturelle ou linguistique?

- contient du matériel qui pourrait humilier un.e élève autochtone?
- contient du matériel qui pourrait amener tout élève à penser que les peuples autochtones sont inférieurs, malveillants ou dépourvus d'importance?

QUESTIONS

Introspection

1. Quelles sont certaines des notions que j'ai intégrées au fil des ans sur les peuples des Premières Nations, métis et inuits?
2. Où ai-je acquis ces notions (dans les médias, les livres, en famille, à l'école)?
3. Qu'est-ce que j'ai fait ou que puis-je faire pour me débarrasser de ces fausses idées?
4. Quelle manifestation de racisme ai-je constaté (ou ai-je subi) à mon école?
5. Quelles mesures simples pourrais-je prendre dans ma vie (dans mes interactions personnelles et professionnelles) pour partager mon pouvoir et mes privilèges plus équitablement?
6. Quelles stratégies puis-je mettre en lumière (ou appliquer à mon école) pour faciliter le développement de l'identité ethnoculturelle des jeunes?
7. Quelles sont les différences que je remarque parmi mes élèves?
8. De quelles différences suis-je au courant sans toutefois pouvoir les remarquer?
9. Quelles différences pourraient exister sans qu'on puisse les remarquer ou en être conscient?
10. Qu'est-ce que je sais sur l'identité qui serait importante aux yeux de chaque élève de ma classe? Quelles sont mes présomptions sur l'identité des mes élèves?

MYTHES ET RÉALITÉS⁴⁴

MYTHE // Les peuples autochtones sont tous pareils.

RÉALITÉ // Au Canada, le terme *autochtone* décrit trois peuples distincts qui ont chacun leur histoire, leur culture, leur langue, leur perspective et leurs croyances spirituelles. Les Autochtones ne se ressemblent pas tous non plus. Ils peuvent être multiraciaux, avoir les yeux bruns et les cheveux noirs ou les cheveux blonds et les yeux bleus. Leur apparence et leur culture sont tout aussi diverses que celles d'autres collectivités.

MYTHE // Tout est gratuit pour les Autochtones.

RÉALITÉ // Les réserves et les terres n'ont pas été « données » aux peuples autochtones. Ils reçoivent les mêmes avantages que l'ensemble de la population canadienne, y compris la prestation fiscale pour les enfants, l'assurance-maladie et l'assurance-emploi. Les droits issus de traités – de chasse, de pêche, de logement, d'éducation et de santé – font l'objet de règlements ou de financement. Les mesures législatives comme les projets de loi C-31 et C-3 (traitant de la discrimination sexiste à l'égard des femmes autochtones et de leurs enfants) continuent de limiter leur admissibilité et leur accès aux services garantis par la loi.

MYTHE // Leurs études postsecondaires et leur logement sont gratuits.

RÉALITÉ // En vertu de la *Loi sur les Indiens*, les membres des peuples des Premières Nations et inuits peuvent demander une aide au gouvernement fédéral pour le logement et les études postsecondaires, et ce dans le but de les encourager à atteindre le même niveau de vie que le reste de la population canadienne. Le financement est plafonné et n'a augmenté que de 2 à 3 % au cours des 25 dernières années. Ces subventions sont versées d'une manière similaire à celles versées au reste de la population canadienne.

MYTHE // Les peuples autochtones ne paient pas d'impôt.

RÉALITÉ // Le revenu d'emploi gagné par une personne qui a le statut d'Indien inscrit travaillant dans une réserve est exempt d'impôt. Elle doit toutefois en principe payer des impôts et toutes les autres taxes si elle travaille à l'extérieur de la réserve.

Selon la province, les personnes qui ont le statut d'Indien inscrit ne paient pas la taxe de vente provinciale. Ce droit n'est toutefois pas respecté uniformément. Même si dans la réserve elles ne paient pas de taxes, elles paient des frais pour d'autres services, comme l'eau et la collecte des ordures ménagères. Les diplomates étrangers ne paient pas de taxes non plus.

PROTOCOLE SUR LA PARTICIPATION DES AÎNÉ.E.S

Tous les peuples autochtones désignent une personne pour perpétuer le savoir. Son titre diffère d'une collectivité à l'autre – Aîné.e, gardien.ne du savoir, Aîné.e inuit.e, ou tout autre nom en langue autochtone. Ce titre est attribué par les membres de la collectivité aux personnes de mérite qui transmettent les enseignements traditionnels, les pratiques culturelles, l'histoire et souvent la langue de la collectivité. L'âge de la personne n'a aucune importance. C'est pourquoi un.e aîné.e peut être relativement jeune si cette personne est reconnue comme étant digne de ce titre.

Les différences culturelles entrent en jeu lorsqu'il s'agit d'appliquer le protocole sur la participation d'un.e Aîné.e. Par exemple, la coutume veut qu'on offre du tabac à un.e Aîné.e d'origine anishinaabe ou crie à qui on demande de transmettre un enseignement ou de prononcer un mot d'ouverture pour une cérémonie. Ce n'est pas le cas pour les gardien.ne.s du savoir haudenosaunees, inuits et les sénatrices et sénateurs métis. N'hésitez jamais à demander aux représentant.e.s des collectivités locales ou à un.e Aîné.e de vous expliquer le protocole à suivre dans leur cas. La bonne pratique veut que l'on offre des honoraires ou un cadeau et que l'on couvre les frais de déplacement, le cas échéant.

Le jour de l'activité, accueillez l'Aîné.e à l'avance et assurez-vous de lui offrir du café, du thé ou de l'eau. Demandez-lui comment elle ou il aimerait être présenté.e. Donnez-lui la parole en premier, évitez de l'interrompre et allouez du temps pour l'échange d'opinions et d'idées. Lors d'une activité sociale où on sert de la nourriture, il est de mise de servir l'Aîné.e en premier. Il est irrespectueux d'interrompre ou de contredire un.e Aîné.e. Il est important de reconnaître et de suivre le protocole et les pratiques de la collectivité autochtone de votre région.

Un des sept
enseignements
de Grand-Père est
l'humilité, soit le
fait de savoir que
nous ne sommes
pas au-dessus ni
au-dessous des autres
dans le cercle de la vie.



NOTES EN FIN D'OUVRAGE

1. Ministère de l'Éducation de l'Ontario. *Stratégie d'éducation autochtone*. 2007. edu.gov.on.ca/fre/aboriginal/policy.html
2. Ministère de l'Éducation de l'Ontario. *Perspectives autochtones : Guide de la boîte à outils*, 2009. edu.gov.on.ca/fre/aboriginal/toolkit.html
3. Extrait fourni par la Nation métisse de l'Ontario.
4. Payne, Elizabeth. « Ottawa's Urban Inuit Renaissance », *Ottawa Citizen*. (17 avril 2015). ottawacitizen.com/news/local-news/ottawas-urban-inuit-renaissance
5. Ministère de l'Éducation de l'Ontario. *De solides bases : Deuxième rapport d'étape sur la mise en œuvre du Cadre d'élaboration des politiques de l'Ontario en éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits*, 2013. edu.gov.on.ca/fre/aboriginal/ASolidFoundationFr.pdf
6. Statistique Canada. *Scolarité*. 2015. statcan.gc.ca/pub/89-645-x/2015001/education-fra.htm
7. Brown, Louise. « Number of Aboriginal Canadians Finishing High School Is Up, Report Says », *The Toronto Star*. (30 avril 2014). thestar.com/news/canada/2014/04/30/number_of_aboriginal_canadians_finishing_high_school_is_up_report_says.html
8. Gouvernement du Canada. « Définition des peuples autochtones du Canada » dans *Charte canadienne des droits et libertés, Loi constitutionnelle de 1982*. laws-lois.justice.gc.ca/fra/const/page-15.html
9. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. *Les peuples autochtones et le traumatisme historique*. 2015. nccah-ccnsa.ca/431/Les_Peuples_autochtones_et_le_traumatisme_historique.nccah
10. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. *Aperçu de la santé des Autochtones au Canada*. 2013. nccah-ccnsa.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/101/aboriginal_health_FR_web.pdf

11. Statistique Canada. *Les langues autochtones au Canada*. 2015. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011003_3-fra.cfm
12. Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Appels à l'action*. 2012. nctr.ca/assets/reports/Calls_to_Action_French.pdf
13. Commission de vérité et réconciliation du Canada. « Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1 des origines à 1939 ». *Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. 2015. myrobust.com/websites/trcinstitution/File/Reports/French/French_Volume_1_History_Part_1_Web.pdf
14. Affaires autochtones et du Nord Canada. « Chapitre 2 : Traités », dans *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, volume 2*. 1996. data2.archives.ca/e/e448/e011188231-02.pdf
15. Affaires autochtones et du Nord Canada. « Chapitre 14 : Le point tournant », dans *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, volume 1*. 1996. data2.archives.ca/e/e448/e011188231-01.pdf
16. Dorion, Leah et Darren R. Préfontaine. *Métis Land Rights and Self-Government*. Institut Gabriel Dumont, 2003. metismuseum.ca/resource.php/00725 (en anglais seulement)
17. Affaires autochtones et du Nord Canada. « Chapitre 9 : La Loi sur les Indiens », dans *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, volume 1*. 1996. data2.archives.ca/e/e448/e011188231-01.pdf
18. Affaires autochtones et du Nord Canada. « Chapitre 11 : Les réinstallations », dans *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, volume 1*. 1996. data2.archives.ca/e/e448/e011188231-01.pdf
19. Affaires autochtones et du Nord Canada. « Chapitre 9, section 9.9 : Les revendications juridiques des Indiens », dans *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, volume 1*. 1996. data2.archives.ca/e/e448/e011188231-01.pdf

20. Affaires autochtones et du Nord Canada. « Chapitre 9, section 9.13 : Les Indiennes », dans *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, volume 1*. 1996. data2.archives.ca/e/e448/e011188231-01.pdf
21. Affaires indiennes et du Nord canadien. « Daniels c. Canada ». *Jugement de la Cour suprême du Canada*. 2016. scc-csc.lexum.com/scc-csc/scc-csc/en/item/15858/index.do
22. Commission de vérité et réconciliation du Canada. « Introduction », dans *Le Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. 2015. trc.ca/websites/trcinstitution/File/French_Exec_Summary_web_revised.pdf
23. Commission de vérité et réconciliation du Canada. « À propos de nous ». 2015. trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=16
24. Gouvernement du Canada. *Résolution des pensionnats indiens*. 2006. aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100015576/1100100015577
25. Gouvernement du Canada. *Présentation d'excuses aux anciens élèves des pensionnats indiens*. 2008. aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100015644/1100100015649
26. Commission canadienne des droits de la personne. *Rapport sur les droits à l'égalité des Autochtones*. 2010. chrc-ccdp.ca/sites/default/files/rapport_egalite_autochtones_0.pdf
27. Jeunesse, j'écoute. *Proof Positive*. 2013. org.kidshelpphone.ca/main-data/uploads/2014/11/KHP_English_Proof_Positive_FINAL.pdf (en anglais seulement)
28. Rutherford, Kate. « Attawapiskat Declares State of Emergency over Spate of Suicide Attempts. » *CBC News*. (9 avril 2016). cbc.ca/news/canada/sudbury/attawapiskat-suicide-first-nations-emergency-1.3528747 (en anglais seulement)
29. Association des femmes autochtones du Canada. *Aboriginal Lateral Violence*. 2011. nwac.ca/wp-content/uploads/2015/05/2011-Aboriginal-Lateral-Violence.pdf (en anglais seulement)

30. Institut canadien de recherche sur les femmes. *Women's Experience of Racism: How Race and Gender Interact*. 2002. criaw-icref.ca/en/product/womens-experience-of-racism--how-race-and-gender-interact (en anglais seulement)
31. Association des femmes autochtones du Canada. *What Their Stories Tell Us: Research Findings from the Sisters Spirit Initiative*. 2010. nwac.ca/wp-content/uploads/2015/07/2010-What-Their-Stories-Tell-Us-Research-Findings-SIS-Initiative.pdf (en anglais seulement)
32. Gouvernement du Canada. *Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées*. 2016. aadnc-aandc.gc.ca/fra/1448633299414/1448633350146
33. Commission de vérité et réconciliation du Canada. « Chapitre 1, La protection de l'enfance : un système en crise, de Pensionnats du Canada : Les séquelles », dans *Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. 2015. myrobust.com/websites/trcinstitution/File/Reports/French/French_Volume_5_Legacy_Web_REVISED.pdf
34. SOS Villages d'enfants Canada. *Aboriginals Over-Represented among Children in Care*. 2011. soschildrensvillages.ca/aboriginals-over-represented-among-children-care (en anglais seulement)
35. Statistique Canada. *Partie 2 : La population autochtone est jeune*. 2015. www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm#a6
36. Ministère de l'Éducation de l'Ontario. « Améliorer les résultats scolaires des enfants et des jeunes pris en charge. » Édition spéciale du *Secrétariat n° 37, Apprentissage professionnel*. 2014. edu.gov.on.ca/fre/literacynumeracy/inspire/research/CBS_ImproveEducationFr.pdf
37. Commission de promotion de la viabilité des services de bien-être de l'enfance. *Aboriginal Child Welfare in Ontario—A Discussion Paper*. 2011. p. 30. (En anglais seulement)

38. Kozlowski, A., V. Sinha et K. Richard. *First Nations Child Welfare in Ontario*. Université McGill, 2011. cwrp.ca/infosheets/first-nations-child-welfare-ontario (en anglais seulement)
39. Tribunal canadien des droits de la personne. *Dossier T1340/7008*. (26 janvier 2016). decisions.chrt-tcdp.gc.ca/chrt-tcdp/decisions/fr/item/127700/index.do?r=AAAAAQAKVDEzNDAvNzAwOAE
40. Sécurité publique Canada. *2012 Aperçu statistique : Le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*. publicsafety.gc.ca/cnt/rsracs/pblctns/ccrso-2012/index-en.aspx#c14
41. COPA. *The Rights of Children with Parents in Prison*. 2014. info-copa.tumblr.com/post/75478900143/the-rights-of-children-with-parents-in-prison (en anglais seulement)
42. Association canadienne d'éducation. *Les faits en éducation : En quoi la participation des parents à l'éducation influe-t-elle sur l'apprentissage des enfants?* 2014. cea-ace.ca/fr/publication/les-faits-en-%C3%A9ducation-en-quoi-la-participation-des-parents-%C3%A0-l-%C3%A9ducation-influe-t-elle-s
43. Office of Public Instruction. Adapté de *Evaluating American Indian Materials and Resources for the Classroom*. 2009. opi.mt.gov/pdf/indianed/Resources/EvalAmlndianMaterials.pdf (en anglais seulement)
44. Barrie Native Advisory Council. Adapté de *Culture Card: A Guide to Build Cultural Awareness*. 2013. informationlondon.ca/Uploads/ContentDocuments/Culture_Card_2013_FINAL.pdf (en anglais seulement)



EN CERCLE, EN CLASSE

Le présent guide fait partie du projet En cercle, en classe du COPA conçu en collaboration avec des familles, des leaders communautaires et des Aîné.e.s des Premières Nations, métis et inuits et de nombreux membres du personnel scolaire de tous horizons. On y aborde entre autres les sujets de la fierté et de l'identité, comment aider les élèves à réussir, comprendre les défis auxquels sont confrontés les jeunes autochtones et établir des milieux scolaires et communautaires sains et sécuritaires. Vous pouvez commander une boîte à outils à infocopa.com ou parcourir le matériel en ligne à copahabitat.ca.

COPA

Fondé en 1995, le COPA est un organisme francophone à but non lucratif. Il offre aux élèves, aux familles et aux écoles des ressources éducatives multimedias, ainsi que des formations sur la prévention des agressions ainsi que sur l'équité et l'inclusion. L'approche unique du COPA est fondée sur l'autonomisation individuelle et collective et sur les principes de la justice sociale afin d'assurer un changement social positif. Le COPA se soucie profondément des droits de la personne, plus particulièrement des droits des enfants et des groupes marginalisés.

FEO

La Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (FEO) est l'organisme professionnel qui représente les membres du personnel enseignant de l'Ontario. Les responsabilités de la FEO consistent en la promotion et la défense de l'enseignement public et des intérêts du personnel enseignant, et en l'amélioration du statut de la profession enseignante. La FEO représente également le personnel enseignant et tous les autres membres du Régime de retraite des enseignants dans l'administration du régime et la gestion du fonds de pension. La Fédération est également le lien entre le personnel enseignant et le ministère de l'Éducation de l'Ontario.

